

DÉCEMBRE, 1902

# LE MESSAGER CANADIEN

DU  
SACRÉMENT de Jésus

Organe Officiel de l'Apostolat

de la Prière

VOL. XI.



RUE RACHEL, MONTRÉAL

## SOMMAIRE, DÉCEMBRE, 1902

Gravure extérieure: <i>Le Saint Sacrifice</i> .....	529
Intention générale de Décembre 1902: <i>La vertu de foi</i> .....	529
Prière de S. François-Xavier pour la conversion des infidèles.....	534
Le Cœur de Jésus au T. S. Sacrement.....	535
A la Sainte Vierge.—Consécration ( <i>poésie</i> ).....	537
Histoire de la Congrégation de Notre-Dame de Québec.....	539
Les Merveilles de Lourdes.....	548
Pratique pour l'Avent.....	553
Les Fêtes Mariales de 1904.....	554
Fleurs de nos forêts: Andehoua, Huron.....	556
L'Histoire de la première Crèche.....	562
Agrégations à l'Apostolat.....	564
Bulletin de l'Apostolat et de la dévotion au Sacré-Cœur:— Espagne, Palestine, p. 565; Belgique, p. 566; Canada: Foi et Drapeau etc., p. 567; Actions de grâces, p. 569; Aux prières p. 572.	
Calendrier du mois.....	574
Table des matières.....	575
Gravures dans le texte: S. <i>François-Xavier</i> , p. 533; <i>L'Immaculée- Conception</i> (Carl Muller), p. 538. Le vieux collège des Jé- suites, à Québec, p. 543.	

Imprimatur: † PAULUS, Arch. Marianopolitanus.

### MISSIONS ET RETRAITES

Plusieurs Pères de la Compagnie de Jésus sont exclusivement occupés à l'Œuvre des Missions et Retraites.

Les communautés Religieuses et les Maisons d'éducation sont priées de s'adresser à cet effet au R. P. Filiatrault, S. J., maison de l'Immaculée-Conception, rue Rachel, Montréal.

Toute demande de Missions en langue française doit être adressée au R. P. Bournival, S. J., aussi à l'Immaculée-Conception, rue Rachel, Montréal; pour les Missions en langue anglaise, au R. P. O'Bryan, S. J., 142 rue Bleury, Montréal.

Messieurs les Curés de la région de Québec pourront s'adresser pour les Missions au R. P. Champagne, S. J., 14, rue Dauphine, Québec.

Les Pères seront heureux d'établir l'Apostolat de la prière et la Ligue des hommes, au cours de leurs prédications, si on le désire.

Les hommes, prêtres ou laïques, qui voudront faire dans une retraite privée les Exercices spirituels de saint Ignace, seront toujours les bienvenus soit à la maison Saint-Joseph, Sault-au-Récollet, près Montréal, soit à la Villa Manrèse, Chemin Sainte-Foye, près Québec.

**Abonnement: 50c. par année.**

*Toute communication (lettre, mandat, etc.) doit être adressée  
comme suit:*

**LE MESSENGER CANADIEN,**

Téléphone Bell  
Est, 2062

1, rue Rachel, Montréal.

**Tirage actuel:** *Le Messenger Canadien* . . . 15,000  
*The Canadian Messenger* . . . 20,000  
Total . . . 35,000



## INTENTION GÉNÉRALE

DE DÉCEMBRE 1902

*Approuvée et bénie par Notre Saint-Père le Pape.*

### LA VERTU DE FOI

**A**UCUNE vertu ne nous est plus nécessaire que la foi, car sans elle il n'y a point de salut. Mais elle est encore le premier anneau de cette chaîne mystérieuse de bienfaits surnaturels qui nous relient au Souverain Bien. N'est-elle pas, en effet, le don divin, grâce auquel nous sommes les Fils de Dieu (1) et pouvons mériter d'être comblés des richesses de la grâce et de la gloire des élus ? La foi est le fondement de la religion. Elle est la vie du chrétien. JÉSUS-CHRIST, qui en est « l'auteur et le consommateur (2), » nous l'a dit. « Le juste vit de la foi, » (3) déclare-t-il par la bouche de ses Apôtres. Elle n'est donc pas dans nos âmes comme un riche talent mis en dépôt. Nous avons été appelés à cette « lumière admirable, » afin que par le concours de notre volonté, elle opère en nous les œuvres des fils de lumière, et que croissant en JÉSUS-CHRIST, nous vainquions le monde avec Lui.

#### I

#### LE PLUS PRÉCIEUX DE NOS TRÉSORS

Comment ne pas tenir par toutes les fibres de notre cœur à un bien qui est pour nous en ce monde la source de la véritable sagesse et de la vraie science, un principe de sainteté, de paix

(1) Gal. iii, 26 ; (2) Hebr. xii, 2. ; (3) Rom. 1, 17.

et de solide bonheur ? La foi nous est tout cela. C'est le *grand secours* donné à la raison de l'homme par le Sauveur. Lumière surnaturelle répandue dans nos âmes, elle nous est là colonne mystérieuse, éclatante et ténébreuse tout ensemble; qui précédait le peuple choisi dans le désert et le guidait vers la terre promise. Principe de vie surnaturelle, elle nous est, dit le Concile de Trente, « commencement, fondement et racine de toute sainteté. » En d'autres termes : par elle commence à s'édifier la sainteté de la vie chrétienne, sur elle encore comme sur sa première partie ou son fondement s'appuie tout l'édifice; et ce qui est bien plus, elle est la source de toutes les vertus. C'est ce qu'exprime le mot « racine. » Si la racine, en effet, est le commencement de l'arbre et si elle en soutient le poids, elle en produit de plus toutes les branches, toutes les fleurs et tous les fruits.

Voilà pourquoi l'Apôtre nous montre la foi comme l'appui et la source de l'espérance, quand il la définit « la subsistance des choses qu'il faut espérer (1). » Et en effet, au milieu des afflictions qui remplissent notre exil, quelle consolation solide, quelle espérance nous resterait si notre foi ne nous rendait comme présents à l'esprit les biens futurs ? Quelle serait notre patience ? Quelle dignité, quel calme, quelle douceur dans la souffrance chez ceux qui croient ! au contraire, ceux qui ne croient pas, voyez-les livrés aux tourments du désespoir pour aboutir trop souvent au suicide.

La foi nous est une source de paix et de solide bonheur, non seulement comme individus, mais aussi comme peuple. « La foi, dit saint Jean-Chrysostôme, prêche la bonté et la justice aux souverains et l'obéissance aux sujets, la miséricorde aux riches et la patience aux pauvres, le travail et les devoirs d'état à tous les citoyens, la charité à tous les hommes. »

En vérité, la foi n'est-elle pas le plus précieux des trésors et la plus belle part du généreux patrimoine que nous ont légué nos ancêtres ? Songeons-nous souvent à remercier Dieu de ce grand secours, de le remercier avec effusion de nous l'avoir conservé avec des attentions infiniment miséricordieuses ?

---

(1) Hebr., xi, 1.

Quel zèle apportons-nous à protéger ce don divin contre l'ennemi, et à le faire fructifier dans nos âmes ?

## II

### LES FORTS DANS LA FOI

Acquiescer d'esprit et de cœur aux vérités que Dieu nous a révélées, les croire parce que Lui, la Vérité éternelle, les a révélées, croire même ce qu'il nous a manifesté, non pas lui-même immédiatement, mais par le ministère des hommes investis de sa propre autorité, voilà notre premier devoir et notre premier mérite. Mais croire fermement ces vérités qui surpassent notre intelligence, malgré nos répugnances naturelles, les professer hautement et sans respect humain dans la vie privée comme dans la vie publique, être prêt à sacrifier tout, fortune, réputation, vie même plutôt que de les trahir, voilà le mérite des forts dans la foi.

Or, notre divin Chef, JÉSUS CHRIST, appelle tous les chrétiens, sans distinction, à ce haut mérite. Pour nous y établir, nous avons besoin de nourrir constamment nos âmes du pain de l'instruction religieuse. Ainsi, par exemple, nous avons besoin de nous instruire des preuves, des motifs qui rendent notre religion et ses mystères évidemment croyables, pour que notre foi n'ait rien à craindre du contact avec les protestants et les infidèles. Voilà pourquoi saint Pierre nous ordonne de nous tenir toujours prêts à satisfaire ceux qui nous demandent raison de ce que nous croyons et de ce que nous espérons. (1) Voilà pourquoi les parents, les maîtres et les maîtresses devraient apporter tant de soin et de méthode à l'enseignement de la religion. Autrement, à l'heure de la tentation, la ruine spirituelle attend à brève échéance ces âmes mal ou peu instruites. L'instruction religieuse est l'œuvre de toute la vie. Ne prétextons pas que nous sommes trop absorbés par les occupations extérieures et que le temps nous manque. Il n'est personne qui ne puisse et ne doive, au moins chaque semaine, consacrer un peu de temps à un soin qui intéresse au plus haut

---

(1) I Pet. III. 15.

point l'affaire de notre salut et de notre perfection, à la prédication dans l'église, à la lecture au foyer. Pourquoi tant de gens d'un âge mûr, même des professions dites libérales, sont-ils d'une ignorance parfois prodigieuse en ces matières? N'est-ce pas pour avoir négligé ce soin?

Mais notre foi n'est pas seulement spéculative, elle est aussi pratique, agissante: elle se complaît dans les œuvres. A quoi nous servirait de croire, si notre croyance ne devait nous servir de fondement et de degrés pour nous établir et nous avancer dans la justice? (1) « La foi sans les œuvres est morte. » (2) nous dit l'apôtre saint Jacques. Elle est inutile et coupable. Nous mériterions le sort du figuier stérile de l'Évangile. Ce qui vaut devant Dieu, c'est « la foi qui opère par la charité. » (3)

Autrefois, les guerriers allaient au combat tout bardés de fer des pieds à la tête, avec aussi le bouclier destiné à les protéger contre les traits de l'ennemi. Voilà pourquoi les Saintes Écritures invitent le soldat du CHRIST à se revêtir de la *cuirasse de la foi*, à prendre le *bouclier de la foi*, à s'armer du *glaive de la foi*. C'est que le chrétien dont la foi est éclairée et vigoureuse est sûr de la victoire contre tous les ennemis de son âme. Selon le mot de saint Jean, « la victoire qui triomphe du monde, c'est notre foi. » (4)

### III

#### LE ZÈLE DE NOTRE FOI CONTRE SES ENNEMIS

Ce qui a fait jusqu'ici la force et la vraie grandeur de notre peuple, c'est sa foi. Il n'est personne qui le conteste. Mais serait-il vrai que la foi robuste de nos ancêtres commence à dépérir? On le dit. On signale ici et là, surtout en certains grands centres, des symptômes alarmants: diminution du respect dû à l'autorité ecclésiastique et à ses représentants, facilité à manquer la sainte Messe pour le moindre prétexte et à s'exempter de payer la dîme, les lois du mariage moins respectées, la fréquence des suicides. Mais l'ennemi pour nous le plus redoutable semble être ce qu'on pourrait appeler le *mal français*.

---

(1) Rom. X. 10; (2) Jac. II. 20; (3) Galat. V. 6; (4) I Joan. V. 4.

Que le mot n'effraie personne. Certes, loin de nous de vouloir ici blesser le moins du monde tant de bons cousins venus de France, d'une foi admirable, et parmi eux tant de saints prêtres, de vénérables religieux et religieuses qui ont si bien mérité de l'Église au Canada. Ceux-là sont de la vraie France. Nous faisons uniquement allusion aux membres gangrenés et pourris qui échouent chaque jour sur nos rivages. Cette racaille, souvent très vernissée, distille ou plutôt déverse sur nos populations le poison de l'erreur et de la corruption, tout ce



SAINT FRANÇOIS-XAVIER  
(Fête, le 3 décembre.)

ont de plus pervers et de plus éhonté. Hélas! il ne se trouve que trop des nôtres pour leur donner la main et, de concert avec eux, faire œuvre de mort parmi nos compatriotes.

Jamais les mauvaises lectures n'ont fait tant de ravages. Nous serons ruinés, nous aussi, par le *mal français* si les bons catholiques ne se liguent pas contre lui par une action efficace. Ce mal n'est peut-être que la franc-maçonnerie déguisée. Quoiqu'il en soit, n'oubliez pas ceci : C'est par la

corruption du cœur que la foi se perd. C'est un fait d'expérience. N'avez-vous jamais songé que les catholiques qui deviennent apostats sont d'ordinaire des hommes sans mœurs? Un illustre savant français du 18<sup>e</sup> siècle, Bouguier, avait perdu la foi. Quand il revint au bercaïl, il rendit publics ses entretiens avec le P. LeBerthonie qui opérèrent sa conversion. On y lit cet aveu remarquable: « Je n'ai été incrédule que parce que j'étais corrompu... Allons au plus pressé, mon Père, c'est mon cœur plus que mon esprit qui a besoin d'être guéri. »

Combattons par la prière, par tous les moyens, les funestes effets du mal qui commence à nous ronger. Conjurons le fléau. Qu'il ne soit pas dit qu'après avoir été l'objet de la prédilection du Cœur de Jésus, après avoir été préservé des horreurs de la révolution française et de la perversion où est tombée la France, notre peuple devienne à son tour la proie du même mal qui tue notre ancienne mère-patrie.

L. H., S. J.

**Prière quotidienne pendant ce mois :**

Divin Cœur de JÉSUS, je vous offre, par le Cœur immaculé de MARIE, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses et à toutes les intentions pour lesquelles vous vous immolez continuellement sur l'autel. Je vous les offre, en particulier, afin que vous daigniez confirmer dans la foi les croyants et convertir les incroyants.

*Résolution apostolique :* Soutenir selon nos moyens les œuvres de foi, et combattre les mauvais théâtres et les mauvaises lectures.

**PRIÈRE DE S. FRANÇOIS-XAVIER**

POUR LA CONVERSION DES INFIDÈLES

O Dieu éternel, créateur de toutes choses, souvenez-vous que les âmes des infidèles ont été créées par vous et à votre image et à votre ressemblance. Voici, mon Dieu, qu'à votre déshonneur l'enfer s'en remplit. N'oubliez pas que JÉSUS, votre Fils, a souffert pour leur salut la mort la plus douloureuse. Je vous en supplie, Seigneur, ne permettez pas plus longtemps que votre Fils soit méprisé par les infidèles; mais apaisé par les prières de vos saints et de la sainte Église, épouse de votre divin Fils, rappelez-vous votre miséricorde, et, oubliant leur idolâtrie et leur infidélité, faites qu'ils connaissent enfin, eux aussi, Celui que vous avez envoyé, JÉSUS-CHRIST, Notre Seigneur, qui est notre salut, notre vie et notre résurrection, par qui nous avons été sauvés et délivrés, et à qui soit la gloire dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il. (1)

(1) *Indulgence applicable :* 300 jours, une fois le jour.



## LE CŒUR DE JÉSUS AU T. S. SACREMENT

PAR LE VÉNÉRABLE JEAN EUDES



L'ILLUSTRE précurseur de la Bienheureuse Marguerite-Marie, le Vén. Jean Eudes, a écrit avec beaucoup d'unction sur les saints Cœurs de Jésus et de MARIE. Dans le présent extrait que nous reproduisons de ses œuvres, il expose les marques de l'amour de Notre Seigneur pour les hommes dans la Sainte Eucharistie. Il en distingue huit principales auxquelles il donne le nom symbolique de *flammes*.

La *première* flamme est l'amour inconcevable du divin Cœur de Jésus, qui l'a porté à se renfermer dans ce Sacrement. Cet amour l'oblige d'y demeurer continuellement, nuit et jour, sans en partir jamais depuis plus de seize cents ans, (1) pour être toujours avec nous, afin d'accomplir la promesse qu'il nous a faite par ces paroles: *Ecce ego vobiscum sum omnibus diebus, usque ad consummationem sæculi*. Voici que je serai avec vous tous les jours jusqu'à la consommation des siècles. C'est un bon Pasteur qui veut toujours être avec ses ouailles. C'est un divin Médecin qui veut être toujours au chevet de ses malades. C'est un père plein de tendresse qui ne quitte jamais ses enfants. C'est un ami très fidèle et très affectionné qui met ses délices d'être avec ses amis: *Delicizæ meæ esse cum filiis hominum*.

La *seconde* flamme, c'est l'amour du Cœur adorable de notre Sauveur, qui le met dans plusieurs grandes et importantes occupations pour nous dans ce Sacrement. Car il est là adorant, louant et glorifiant sans cesse son Père pour nous, c'est-à-dire pour satisfaire aux obligations infinies que nous avons de l'adorer, louer et glorifier.

Il est là rendant grâces continuelles à son Père pour tous les biens corporels et spirituels, naturels et surnaturels, temporels

---

(1) On se rappelle que le Vénérable vivait au 17<sup>e</sup> siècle.

et éternels qu'il nous a départis, qu'il nous départit en chaque moment, ou dont il a dessein de nous combler si nous n'y mettons pas d'obstacles.

Il est là aimant son Père pour nous, c'est-à-dire, pour remplir nos devoirs dans les obligations infinies que nous avons de l'aimer.

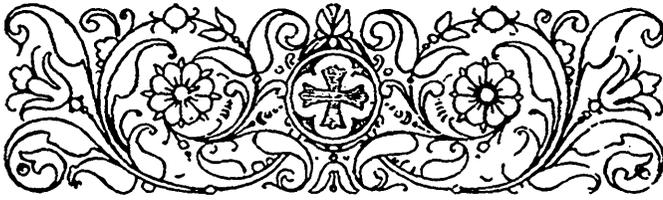
Il est là offrant ses mérites à la Justice de son Père, pour lui payer pour nous ce que nous lui devons en raison de nos péchés.

Il est là priant continuellement son Père pour nous et pour tous nos besoins et nécessités : *semper vivens ad interpellandum pro nobis.*

La troisième flamme, c'est l'amour infini de notre aimable Rédempteur qui porte sa toute-puissance à faire pour nous plusieurs prodiges merveilleux dans cet adorable Sacrement. Il change le pain en son Corps, et le vin en son Sang, et il opère plusieurs autres miracles qui surpassent incomparablement tous ceux qui ont été faits par les Prophètes, par les Apôtres et même ceux qu'il fit lui-même pendant sa vie mortelle. Car tous ces miracles ont été faits dans la Judée seulement, tandis que ceux-ci se font par tout l'univers. Ceux-là ont été passagers et de peu de durée, ceux-ci sont continuels et dureront jusqu'à la fin des siècles. Ceux-là ont été faits sur des corps séparés de leurs âmes qui ont été ressuscités, ou sur des malades qui ont été guéris, et sur d'autres créatures semblables. Mais ceux-ci sont opérés sur le Corps adorable d'un Dieu, sur son précieux Sang et même sur la gloire et les grandeurs de sa divinité qui est comme anéantie dans ce Sacrement, n'y paraissant non plus que si elle n'y était point.

La quatrième flamme est marquée par ces divines paroles du prince des Apôtres ou plutôt du Saint-Esprit parlant par sa bouche : *Misit Deus filium suum benedictentem vobis.* « Dieu vous a envoyé son Fils pour vous bénir. » Et ce Fils adorable est venu tout rempli d'amour vers nous et avec un désir très ardent de verser incessamment ses saintes bénédictions sur ceux qui l'honorent et qui l'aiment comme leur Père. C'est principalement par ce divin Sacrement qu'il comble de bénédictions ceux qui n'y mettent pas d'empêchements.

(à suivre)



## À LA SAINTE VIERGE

(CONSÉCRATION)

Prends mon cœur, le voilà, ma douce et tendre mère,  
C'est pour se reposer, qu'il a recours à toi ;  
Il est las d'écouter les vains bruits de la terre,  
Tes secrètes paroles sont si douces pour moi.

J'aime tant de ton front la couronne immortelle,  
Ton sourire si doux, ton regard maternel :  
Mère, plus je te vois, plus je te trouve belle ;  
Laisse moi déposer mon cœur sur ton autel.

Tu sais mon inconstance, hâte-toi de le prendre ;  
Peut-être que ce soir il ne sera plus mien ;  
Il faudra pleurer pour me le faire rendre,  
Accepte-le bien vite, cache-le dans le tien.

Et si plus tard, je te le redemande,  
Ne le rends point, mais dis-moi, dès ce jour,  
Que tu ne peux accueillir ma demande,  
Qu'il est à toi, qu'il est tien sans retour.

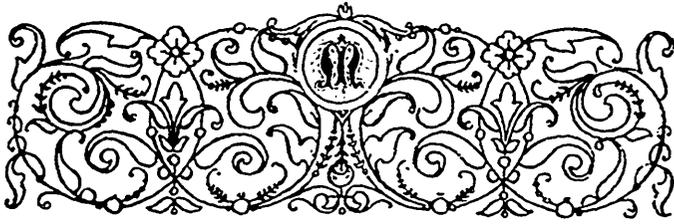
Rends-moi pur à tes yeux, donne-moi l'innocence,  
Un bon cœur pour t'aimer, ton sein pour dormir.  
Que pendant mon exil, ma plus chère espérance  
Soit d'être entre tes bras, quand il faudra mourir.

Quand mon œil obscurci baissera vers la tombe  
Quand j'aurai bu la lie du calice de fiel,  
Donne-moi pour voler des ailes de colombe  
Et viens me recevoir, à la porte du ciel.



L'IMMACULÉE CONCEPTION

—Carl Muller.



## HISTOIRE DE LA CONGRÉGATION DE NOTRE-DAME DE QUÉBEC (\*)



DANS la jeune Amérique, si positive, où tout paraît de création récente, Québec parfumé de poésie et d'antiquité, semble le seul faire exception. Tant d'institutions y sont restées debout qui datent des premiers temps de la colonie, tant de traditions ininterrompues demeurent. Les rues grimpantes et tortueuses, les maisons massives, les vastes et graves monastères, les remparts, le rocher lui-même rappellent un passé de gloire et de sainteté. Si les Québécois résistent à l'attrait du changement, s'ils conservent pour la plupart cette distinction discrète et sûre d'elle-même qui fait le charme des relations dans l'antique cité de Champlain, c'est grâce aux multiples souvenirs qui les rattachent à leurs premières origines.

La Congrégation de Québec—vieux déjà de deux siècles et demi—à pour sa part largement contribué à la conservation de la foi et des mœurs. On a pensé que le récit de sa fondation et de ses développements ne serait pas sans intérêt ni sans utilité. Par malheur, les documents sont rares. Beaucoup ont péri et avec eux nombre de renseignements précieux. Notre récit sera donc forcément incomplet.

### I

C'est en 1657 que fut fondée, à Québec, la première Congrégation de la Sainte Vierge en Amérique. Depuis plusieurs années déjà (depuis 1650), une église paroissiale en pierre, sous le

(\*) Pour la rédaction des pages qu'on va lire, nous nous sommes servi des notes manuscrites laissées par le R. P. Félix Martin.

vocable de *Notre-Dame de la Conception*, s'élevait à l'endroit où se voit aujourd'hui la Basilique. Cette église remplaçait le modeste sanctuaire en bois dédié par Champlain à *Notre Dame de Recouvrance*, en souvenir de la restitution de la colonie à la France en 1632.

Pour répondre à la piété et au désir des habitants, les Jésuites, chargés à cette époque de la paroisse, y avaient introduit quelques-unes des saintes pratiques répandues dans l'Église et dont l'expérience a montré la grande utilité pour les fidèles.

En 1656, la confrérie du scapulaire fut érigée dans la chapelle Saint-Joseph, par le P. Poncet. On possédait déjà, depuis plusieurs années, les lettres patentes du général des Carmes, pour cette érection, mais l'exiguité du sanctuaire ne s'était guère prêtée jusque-là à ces pieux exercices.

Le premier mai de l'année suivante (1657), fut installée dans la chapelle Sainte-Anne — troisième autel de l'église paroissiale — la confrérie de Sainte-Anne, pour les menuisiers, affiliée un peu plus tard à celle de Paris (1659), et enrichie d'indulgences par Alexandre VII et Innocent XII.

Après ces deux fondations, les Jésuites songèrent à former parmi les hommes de la ville, une Congrégation de la Sainte Vierge. Ces pieuses associations sont un puissant moyen d'inspirer à ceux qui en font partie, l'amour et l'émulation de la vertu. Les membres se prêtent, sous l'égide et la protection de la Vierge MARIE, le secours mutuel de leurs exemples, de leurs prières, de leurs conseils et de leurs bonnes œuvres. « La congrégation de la très sainte Vierge, dit le P. Leclercq, Récollet, n'a pas opéré moins de fruit en Canada que partout ailleurs. Les personnes de tout état, un peu vertueuses, se piquent d'honneur d'y être associées.

Le P. Poncet, curé d'office, sous l'administration du P. de Quen, supérieur des missions du Canada, fut chargé de jeter les fondements de cette congrégation. C'est le même P. Poncet qui, quelques années auparavant, avait été victime de la cruauté des Iroquois. Enlevé par eux en 1653, près de Sillery, et emmené captif dans leur pays, il eut à subir pendant deux longs mois d'indicibles tourments: on ne lui épargna ni les baston-

nades, ni le supplice de la faim et de la soif; il eut les doigts brûlés et l'index de la main gauche mutilés. Il s'attendait de jour en jour à mourir de la main de ces barbares, et offrait sa vie pour le salut de la colonie. Mais Notre-Seigneur voulut que les Iroquois lui permissent de retourner à Québec en vue du rétablissement de la paix.

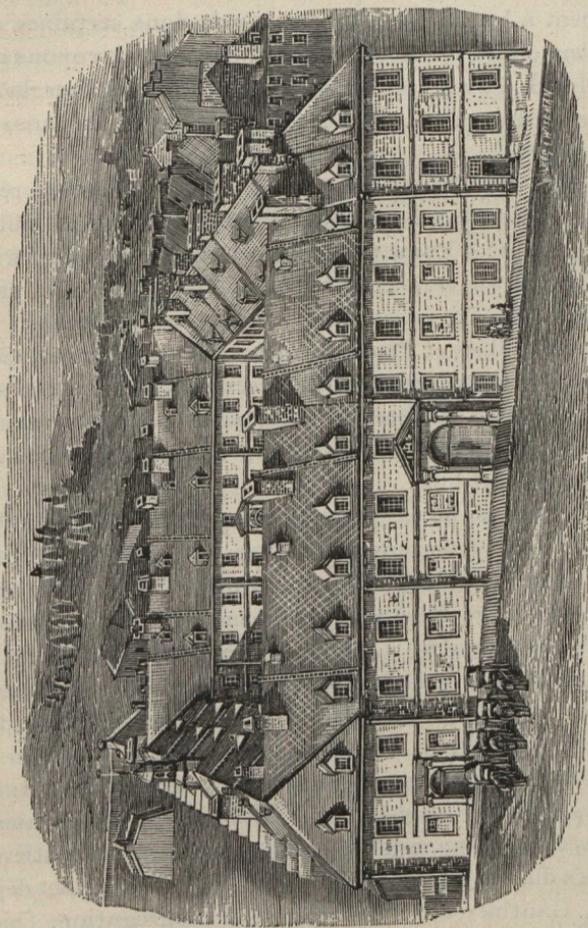
Le P. Poncet fit choix de douze des principaux citoyens, qu'il jugea dignes par leur réputation et leurs vertus de devenir les pierres fondamentales du nouvel édifice. Le projet que leur soumit le Père, répondait trop bien aux heureuses dispositions des cœurs pour n'être pas accueilli avec reconnaissance.

Une première réunion eut lieu le mercredi des Cendres (14 février 1657), dans la chambre du P. Poncet : il fut décidé que l'installation de la nouvelle association serait fixée au samedi, le 24 février, jour consacré à la Mère de Dieu.

Une petite chapelle avait été préparée dans une des salles du «collège de Québec» et devait servir aux réunions. L'abbé Vignal, Chapelain des Ursulines, fut chargé de dire la messe. Les douze premiers élus vinrent se grouper autour de l'autel et prononcèrent avec une pieuse ferveur leur acte de consécration à la Reine du Ciel.

Pour donner à cette association son organisation complète, il fallut, selon l'usage, nommer des officiers chargés de l'administrer. On suivit la marche adoptée en Europe dans les congrégations du même genre. La nomination se faisait par élection à la pluralité des voix. Le choix se porta spontanément sur Charles de Lauzon, sieur de Charny, fils du Gouverneur du Canada. Il remplaçait alors son père, Jean de Lauzon, parti récemment pour la France.

Tout le monde applaudit à ce choix. Les autres dignitaires ayant été successivement élus, la congrégation se trouva régulièrement établie, et bientôt elle vit s'accroître le nombre de ses membres. L'administration se trouvait confiée à un conseil, composé d'un directeur, qui était le Père spirituel de l'œuvre, et de dignitaires comprenant ordinairement un préfet deux assistants, un secrétaire, un trésorier et des conseillers. Le conseil délibérait sur l'admission des membres nouveaux, les dépenses et les bonnes œuvres.



Le vieux collège des Jésuites, à Québec, démoli en 1877.

Pour la faire participer aux richesses spirituelles que les souverains Pontifes ont accordées avec tant de libéralité à ces pieuses associations, il fallait l'affilier à la congrégation «*Prima Primaria*» établie au Collège romain. La demande en fut faite au R. P. Possevin Nickel, général de la Compagnie de Jésus, et bientôt arrivèrent les lettres patentes. Elles étaient datées du 20 décembre 1657, et portaient ce titre : *Congrégation des hommes de l'Immaculée-Conception de Notre-Dame, au collège de Québec.*

La congrégation ainsi constituée, on s'était occupé, comme nous l'avons déjà dit, du lieu de réunion où elle aurait ses exercices réguliers. Les Jésuites, qui depuis 1650 habitaient le nouveau collège, cédèrent à la congrégation l'étage supérieur d'un des corps de logis dont la menuiserie occupait le rez-de-chaussée.

Ce local aussitôt transformé en chapelle, les congréganistes s'empressèrent de l'orner et de l'embellir. Ils se réunirent une fois la semaine, pour réciter l'office de la Sainte Vierge, entendre la messe et une instruction du P. Directeur. Cependant des événements, qui intéressaient toute la colonie, obligèrent en 1660 de modifier momentanément ces dispositions. La colonie, à cette époque, était dans des appréhensions continuelles, par suite des incursions iroquoises. La ville de Québec, très mal protégée par une ceinture de pieux et une douzaine de soldats—toute la garnison! —n'aurait pu résister à une attaque un peu sérieuse. Heureusement les Iroquois ne soupçonnaient pas la vraie situation.

Le Gouverneur et l'Évêque étaient inquiets pour les Ursulines et les Hospitalières, dont les maisons un peu isolées pouvaient, surtout de nuit, être facilement surprises par l'ennemi. Le collège des Jésuites offrait plus de sécurité. Les Pères furent priés de donner asile aux deux communautés. Le 19 mai 1660, les Ursulines allèrent occuper la salle qui servait de chapelle à la congrégation, et les Hospitalières s'établirent dans la menuiserie. On voyait tous les jours ces religieuses sortir en procession de leur couvent, à six heures du soir, pour venir dans leur nouveau logement d'où elles retournaient le lendemain matin à leurs monastères respectifs.

Les moments d'alerte passèrent. La sécurité rétablie, Ursulines et Hospitalières reprirent leur vie accoutumée, et les salles furent rendues à leur destination primitive.

La chapelle des congréganistes n'était pas cependant si exclusivement à leur usage qu'elle ne servit dans certaines occasions solennelles à d'autres réunions. Ainsi, nous voyons qu'en 1662, Mgr de Laval vint dans cette chapelle conférer la tonsure et les ordres mineurs à Louis Jolliet âgé de 17 ans, élève du collège. (1)

Le 2 juillet (1666), une solennité d'une autre nature réunissait dans cette chapelle une nombreuse assemblée. Suivant un usage adopté à Rome même, le sanctuaire fut transformé, à l'aide d'un rideau, en une vaste salle pour les exercices publics du collège. Il s'agissait d'une joute philosophique. Deux élèves, Louis Jolliet et Pierre Francheville, se présentaient pour soutenir contre tout venant des thèses sur la logique. Ils le firent avec succès. « Toutes les puissances, dit la chronique du temps, s'y trouvaient et, M. Talon, l'Intendant, entre autres, y argumenta très bien.

Cette chapelle de la congrégation paraît avoir subsisté jusqu'à la reconstruction du « collège de Québec. » C'était en 1720. Les anciens bâtiments menaçaient ruine. Il fut rebâti sur une plus large échelle, et on y ménagea une vaste salle pour la congrégation. Longue de cinquante pieds, elle occupait la partie sud de la façade sur la grande place. Sa porte d'entrée donnait sur un vestibule qui servait en même temps de parloir au collège.

La liste des différents officiers de la congrégation est à peu près impossible à reconstituer. Les archives qui avaient été conservées jusqu'au milieu du siècle dernier ont été entièrement détruites dans le grand incendie de 1845. Elles étaient déposées chez M. Gauthier, alors trésorier de la congrégation. Quelques noms, cependant, nous sont parvenus.

Du petit groupe primitif nous ne connaissons que son préfet, M. de Lauzon-Charny, faisant alors les fonctions de gouverneur.

---

(1) Voir le bel ouvrage de M. Ernest T. Gagnon sur l'explorateur québécois.

Peu d'années après, un autre gouverneur, M. de Mézy, tint à honneur de prendre rang dans cette sainte milice. On ne peut mettre en doute sa piété, mais sa mauvaise administration, ses indignes procédés envers l'évêque ont laissé de tristes souvenirs. Égaré plus par l'esprit que par le cœur, il finit par reconnaître ses torts et les répara noblement. Sa mort, survenue à cette époque, fut pour tous un grand sujet d'édification.

Les membres les plus distingués de la congrégation tinrent à honneur de porter eux-mêmes son corps au tombeau. Il fut inhumé dans le «cimetière des pauvres» de l'Hôtel-Dieu du Précieux-Sang, selon son désir formellement exprimé.

Le 15 août 1666, le Marquis de Tracy, venu au Canada, en mission spéciale, en sa qualité de Lieutenant-général du roi pour toute l'Amérique, voulut faire partie de la congrégation. Sa dévotion envers la sainte Vierge lui avait fait choisir la grande fête de l'Assomption pour faire sa consécration; et pour la sanctifier par l'humilité et la charité, il se chargea de donner un dîner aux pauvres de l'hôpital, et alla lui-même les servir comme les membres de JÉSUS-CHRIST.

Ce n'était pas un usage ni un exemple nouveau dans la colonie. Mgr de Laval ayant voulu dire la messe à la congrégation, le 15 août 1659, était allé, le même jour, servir les pauvres à l'hôpital.

En 1695, le préfet était Jean Jobin et les assistants, Georges Duplessis et François Délino. George Duplessis, trésorier à la marine, fut le père de deux religieuses de l'Hôtel-Dieu et d'un Jésuite, le P. François-Xavier Duplessis, qui se fit une grande réputation en France par ses travaux apostoliques. (1)

C'est tout. Dans la colonie, encore peu nombreuse et animée d'un vif sentiment de foi, la congrégation se composait d'hommes faits, de tout rang et de toute condition, et de jeunes gens qui avaient terminé leurs études.

Il eût été intéressant de retrouver un tableau des générations successives de tant de citoyens vertueux, dévoués au culte de la sainte Vierge, et qui aimaient à mettre leur vertu comme celle

---

(1) Voir *Lettres du P. F.-X. Duplessis, de la Compagnie de Jésus*, par M. J.-Edmond Ruy.

de leur famille, sous sa puissante protection. C'était comme un héritage que les pères laissaient à leurs enfants. Nous savons seulement que ce grain de senevé, si petit à son origine, devint un grand arbre. En 1679, le nombre des congréganistes atteignait près de 300, y compris les habitants des campagnes voisines.

La chronique de l'Hôpital-Général, a conservé le souvenir d'un congréganiste de Charlesbourg, nommé Pierre Gosselet. Comme il sollicitait la faveur d'être admis à l'hôpital, on lui répondit qu'il aurait son entrée au retour des vaisseaux, à condition toutefois qu'il prierait pour l'évêque et la réussite de ses affaires. Ayant réitéré sa demande au nom de la Sainte Vierge et du bon Saint Joseph, assurant que l'évêque obtiendrait ce qu'il désirait, la Mère Saint-Augustin le reçut. C'était un homme fort pieux, toujours devant le très Saint-Sacrement, et qui se montrait content de tout ce que lui envoyait la Providence. Très dévot à saint Joseph, et à MARIE, qu'il appelait sa bonne Mère, Pierre appartenait à la congrégation de Notre-Dame. Tant qu'il fut capable de marcher, il se rendait à Québec aux réunions des congréganistes. Un jour qu'il était parti de grand matin, comme il avait la vue fort affaiblie, il s'égara. Il tournait et retournait sans se retrouver. Fatigué et craignant de ne pouvoir se rendre à l'assemblée, il se mit à prier ainsi la Sainte Vierge :

« Hé! Hé! ma bonne mère, je ne sais où je suis. Ayez pitié de moi!

À l'instant, une belle dame se trouve « à son abord », rapporte la chronique, et le prenant par la main : « Venez, mon ami, lui dit-elle. Je m'en vais vous remettre dans le chemin. » Elle l'y conduisit en ajoutant : « Allez maintenant, vous y voilà. »—

Après avoir remercié sa conductrice, Pierre continua sa route; il se retourna pour voir si elle le suivait, mais il ne vit plus personne.

À la fin du siècle suivant, on n'admettait déjà plus que les habitants de Québec; la congrégation comptait alors 250 membres. Son influence au dehors était réelle. Ainsi, quand le P. Guesnier, étant directeur, introduisit l'usage de faire la mé-

dition le samedi matin dans la chapelle, outre les congréganistes, beaucoup de fidèles, et même des prêtres de la ville y assistaient. Les congréganistes en corps prenaient part aux processions publiques de la paroisse. Pendant longtemps, ils jouirent de l'honneur exclusif de porter le dais à la Fête-Dieu. Dès 1661, ils faisaient ensemble, en rang et en silence, la visite des tombeaux, le Jeudi Saint : le directeur et les principaux officiers ouvraient la marche. Une dévotion qui, depuis, a pris grande extension, mérite une mention. Après la fête patronale de la congrégation, la fête de Saint Joseph était la plus solennelle. Le 19 mars 1664, saint Joseph avait été établi préfet perpétuel, et c'est pour cette raison que, chaque année, le jour de sa fête, on renouvelle ce souvenir par une consécration en son honneur.

Parmi les actes de la congrégation, de Québec, qui resteront comme un monument de sa piété et de son zèle, il faut citer la fondation à perpétuité, qu'elle voulut faire dans la cathédrale, de cinq messes solennelles du Saint Sacrement, le lendemain des cinq principales fêtes de la Sainte Vierge. Dans l'acte authentique qui fut dressé de cette fondation, le 16 mars 1695, et qui reste entre les mains des marguilliers de la paroisse, on trouve consignés les motifs qui poussèrent les congréganistes à cette fondation. Ils voulaient par là faire honorer le très Saint Sacrement, remercier de la délivrance de la ville assiégée par les Anglais en 1690, obtenir une bonne mort et une prompte délivrance du purgatoire pour tous les membres défunts. Ces motifs peignent trop bien l'esprit religieux de ces hommes pour n'être pas connus. La première messe fut célébrée le 16 août 1695. Mr. le Grand-Vicaire Glandelet fit ce jour-là un discours sur la grandeur de la Mère de Dieu et, expliquant les motifs de cette fondation, loua la piété des congréganistes. L'acte de 1695 est signé par le préfet Jean Jobin et par les assistants Georges-Regnard Duplessis et François Déline.

(à suivre)



## LES MERVEILLES DE LOUPDES

### LE ROSIER DE MARIE



Le *Journal de la Grotte de Lourdes*, du 16 février dernier raconte le gracieux épisode que voici :

« A peine la messe solennelle de l'Apparition venait-elle d'être terminée (à Lourdes, 11 février 1902), que Mgr Schœpfer fit demander aux pèlerins de se rendre processionnellement à la Grotte, pour y saluer et y prier la Vierge immaculée, en ce jour anniversaire de sa Première Apparition, à l'heure même où elle avait daigné se montrer à Bernadette, en 1858.

« A la Grotte, deux dizaines de chapelet furent récitées, l'une aux intentions de toutes les personnes présentes, l'autre pour l'Église et pour la France.

« Or, au cours de la récitation de ces deux dizaines de chapelet, tous les yeux qui, naturellement, s'étaient levés vers la Vierge immaculée, se trouvaient invinciblement et doucement attirés par la vue de l'arbuste, qui croît au pied de la blanche image de MARIE, et à l'une des branches duquel s'épanouissait, à l'étonnement de tous, une ROSE MAGNIFIQUE.

« C'est qu'en effet, depuis le 2 février, nous avons pu et nous pouvons encore dire avec le poète :

Il a fleuri, le Rosier solitaire,  
L'humble Rosier où ton pied s'appuya !

« Et touristes et pèlerins, qui accourent à la Grotte, ne cessent d'admirer sa fleur fraîche et vermeille. Bien des personnes ont crié au prodige. Avaient-elles raison de le faire ? Nous n'avons pas à décider. Nous nous contenterons de dire : Cette floraison, qui n'a jamais eu lieu au cours des années passées, bien plus favorisées par la clémence du temps, s'est produite, non seulement en une année où le froid a été d'une exceptionnelle rigueur, mais au moment même de la recrudescence de la mauvaise saison, alors qu'une neige abondante, comme nous n'en avons pas vu depuis plusieurs hivers, couvrait tous les alentours de son épais et blanc manteau.

« Sans crier au miracle, qu'il nous soit permis de voir dans la floraison du Rosier de la Grotte un heureux présage pour le peuple chrétien, un nouveau sourire de la Vierge immaculée et un gage de bénédiction. En tout cas, la vue de cette *fleur extraordinaire* n'a pas peu contribué à raviver au cœur des pèlerins la confiance, déjà si grande, qui les animait envers Notre-Dame de Lourdes. »

\*\*\*

#### UNE GUÉRISON MIRACULEUSE

Mais voici bien un vrai miracle :

Le lundi, 26 mai dernier, partait pour Lourdes un pèlerinage ; on n'aurait pu dire qu'il était composé de malades.

Ils partaient heureux, recueillis, au nombre de deux mille, ces pèlerins, chapelet en mains, récitant des *Ave Maria*, appelant, par la prière fervente, les divines faveurs de leur Mère du ciel. Ils n'ont pas été déçus dans leurs saintes espérances. Les exercices du pèlerinage terminés, ils sont revenus à Lyon, rapportant au milieu de tous les pieux souvenirs de Lourdes, l'impression ineffable d'un éclatant miracle : la guérison subite, merveilleuse, de M<sup>lle</sup> Marie-Louise Bailly, de Sainte-Foy-les-Lyon.

Sainte-Foy est une petite localité gracieusement assise sur le coteau qui domine Lyon, entre Notre-Dame de Fourvière et Oullins.

M<sup>lle</sup> Marie-Louise Bailly âgée de vingt-deux ans, fut atteinte, il y a six ans, d'une pleurésie qui, malgré les soins de sa mère, se changea peu à peu en tuberculose pulmonaire, maladie héréditaire dans sa famille, puisque son père, sa mère et son frère ont été tous emportés par ce mal qui ne pardonne pas.

Marie-Louise, la *Pauvre Marie*, comme l'appelaient les bonnes Sœurs de l'hôpital de Sainte-Foy qui soignaient la pauvre orpheline, ne pouvait humainement guérir, malgré le dévouement des religieuses de Saint-Vincent de Paul, le bon air de la campagne, et tous les avantages qu'offre cet asile privilégié de la souffrance.

Non seulement la tuberculose continuait ses ravages chez la jeune fille, mais, il y a près d'un an, une péritonite aggravait sa maladie, et la clouait au lit, en attendant la mort, disaient tout haut les médecins, un miracle pensait la pieuse enfant.

Une opération chirurgicale fut d'abord estimée nécessaire ; mais après une sérieuse consultation, le personnel médical déclara inutile de faire souffrir davantage une pauvre jeune fille qui n'avait plus que quelques jours à vivre, une martyre dont les souffrances étaient épouvantables, qui ne pouvait plus prendre aucune nourriture, et dont le moindre mouvement arrachait des cris.

Il semble donc que le bon Dieu a voulu envoyer à M<sup>lle</sup> Marie-Louise Bailly les maladies les plus évidemment mortelles, afin de donner un

plus grand éclat à une guérison reconnue impossible par les secours humains.

Lorsque Marie-Louise était au plus mal, s'organisait à Lyon le dernier pèlerinage de Lourdes, auquel la malade voulut à tout prix prendre part, en dépit des appréhensions bien légitimes des religieuses hospitalières et des médecins.

« Je sens que je serai guérie » ; répondait-elle à toutes les observations qu'on lui faisait sur les grandes difficultés, sur l'impossibilité morale de ce voyage.

Devant cette foi admirable, cette confiance à toute épreuve, on n'osa plus s'opposer à ce qu'on considérait comme le dernier désir d'une mourante et, au moment du départ du pèlerinage lyonnais, on transporta — Dieu sait comment ! — *Pauvre Marie* dans un des longs convois qui partaient pour Lourdes. On avait si peu d'espoir de la voir revenir vivante, qu'on n'avait eu garde d'oublier, dans son léger bagage, le linceul qui devait servir à l'ensevelir.

En quel état Marie-Louise fit-elle ce voyage, au prix de quelles souffrances pour elle-même, de peines, d'inquiétudes pour son entourage ? L'heureuse miraculée va nous le dire, comme elle l'a raconté à un visiteur, le sourire aux lèvres, sans fatigue aucune, d'une voix claire et pure sortant d'une poitrine que le mal ne semblait jamais avoir atteinte.

— « Oh ! monsieur, disait-elle, que je suis heureuse de pouvoir rendre témoignage de la toute-puissance de Notre-Dame de Lourdes. C'est un devoir pour moi et je vous remercie de me donner l'occasion de le remplir. Je veux vous dépeindre l'état horrible dans lequel je me trouvais, lors de mon départ, pour qu'on sache bien qu'il m'était impossible de guérir par les remèdes des médecins.

Et elle dépeignit en souriant les phases de ses différentes maladies.

— « Lorsque je souffrais ainsi, jamais je ne fus prise de désespoir. J'invoquais Notre-Dame des Sept-Douleurs, et j'avais la confiance qu'elle me rétablirait merveilleusement un jour. Plus je m'entendais condamner par les médecins, plus j'avais la foi. La sainte Vierge m'a accordé cette grâce, parce qu'elle savait bien que ma guérison servirait à la conversion d'une personne dont l'incrédulité me faisait souffrir plus encore que mes maladies.

« Vous savez qu'à toute force je voulus aller en pèlerinage à Lourdes. On m'assurait que les médecins ne me laisseraient pas prendre part au voyage. Mais Notre-Dame m'assistait. Je décidai les bonnes Sœurs et le médecin. On me laissa partir.

« Une difficulté s'éleva à la gare. Si le médecin du train avait eu le temps, il m'interdisait le voyage. Je priai tant qu'une bonne personne me fut envoyée par Dieu, Mlle Gabrielle Goirand. Sa modestie me pardonnera de citer son nom, mais la reconnaissance m'y oblige, c'est à elle, après la sainte Vierge, que je dois la vie.

« Mlle Goirand me fit introduire subrepticement dans le wagon. C'est en route seulement que M. le docteur Carrel, de Lyon, qui accompagnait le convoi, s'aperçut de ma présence. Il m'examina et ne me cacha pas alors son mécontentement.

— Il est imprudent, dit-il, de faire voyager une malade dans cet état. Cette personne est en réel danger de mort. »

« Le docteur ne me quitta plus, curieux de savoir quel résultat aurait pour moi, la plus malade des pèlerins, un voyage effectué dans de telles conditions.

« D'ailleurs, je vous prie de croire que j'avais besoin de son assistance. Pendant tout le parcours, je demeurai comme en léthargie. Maintes fois, le médecin me crut morte. Il dut me piquer à la morphine pour essayer de me soutenir jusqu'à Lourdes. La vie ne se révélait plus en moi que par le faible mouvement de mes lèvres qui ne cessaient de répéter le nom de la Mère de Dieu.

« Depuis quatre jours, je n'avais pris aucune nourriture, et j'en étais arrivée à ne plus même sentir mes souffrances.

« Enfin j'arrivai à Lourdes comme en un songe. Je ne me souviens pas d'avoir été transportée à l'hôpital, car j'étais alors complètement évanouie. Je ne repris connaissance que dans la soirée, et le train était à Lourdes depuis une heure après-midi.

« Toute la nuit, je ne cessai de prier. Au matin, je suppliai qu'on me portât à la piscine. Le médecin de l'hospices'y opposa, déclarant que je pourrais mourir en route. Mlle Goirand m'offrit alors d'écrire à ma famille. J'étais encore tellement persuadée de ma guérison que je refusai : « J'ai promis de n'écrire que lorsque je serai guérie, répondis-je. »

« A une heure et demie de l'après-midi, je priai le docteur de permettre qu'on me transportât à la piscine. Il s'y opposa de nouveau. Je le suppliai. Il fut inflexible. Mais Mlle Goirand répliqua qu'on ne m'avait pas amenée jusque-là pour me laisser mourir dans un lit d'hôpital. « Je vous abandonne toute la responsabilité, mademoiselle ! » dit le docteur à mademoiselle Goirand, Joyeuse, celle-ci qu'animait le pressentiment du miracle, courut chercher des brancardiers.

« Au prix de mille souffrances, je me laissai étendre sur le brancard. On était si peu rassuré sur mon sort qu'un médecin voulut me suivre. Il dut plusieurs fois m'administrer un cordial. Il me considérait comme à l'agonie.

« Je ne me vis pas introduire dans la piscine. Mais une souffrance intolérable me tira de mon évanouissement. Une infirmière me faisait une lotion avec l'eau de la piscine. J'appris alors que le médecin n'avait pas voulu qu'on m'y plongeât.

« Emue des cris que m'arrachait la douleur, l'infirmière cessa les lotions. Je me reposai un peu, mais bientôt je suppliai l'infirmière de me lotionner de nouveau.

« Elle y consentit. C'est alors que je sentis en moi s'opérer le miracle. Autant la première lotion m'avait brûlé, autant la deuxième m'était douce. Ma poitrine, qui ne se soulevait plus auparavant qu'avec difficulté, laissa échapper des soupirs prolongés. De l'avis d'un témoin, je ressemblais à un noyé qui reprend le souffle.

« Toutes les personnes présentes s'étaient approchées. Nul ne pouvait croire ses yeux. M. le docteur Carrel assistait, émerveillé, à la suite du mal: il prenait des notes sur sa manchette.

« A la troisième lotion, mon ventre, enflé à l'excès, avait diminué sensiblement. Je me soulevai sur le brancard, et je demandai qu'on me conduisit à l'église du Rosaire.

« Au dehors, les pèlerins, prévenus de ma guérison, m'entouraient chantant des cantiques. La joie de tous était à son comble.

« Je fus présentée au bureau des constatations, où plusieurs médecins présents me firent subir un examen minutieux, à la suite duquel ils déclarèrent que j'étais en bonne voie de guérison. On me ramena à l'hôpital, où je pus rester assise dans mon lit.

« Le lendemain, on m'habilla. Mais ce n'est plus sur un brancard qu'on me conduisit à la Grotte: j'avais pu sans peine m'asseoir dans une voiture. De la Grotte où j'entendis la messe, j'allai à la piscine me baigner complètement.

« Au sortir de la piscine, je n'éprouvai plus aucune souffrance. Les médecins du bureau des constatations me reconnurent complètement guérie et dressèrent un procès-verbal.

« Lorsque le départ du pèlerinage s'effectua, je montai dans le train, sans aucune peine. Le docteur Carrel me dit alors: « C'est extraordinaire comme vous êtes mieux. Mais le voyage m'effraie pour vous. »

« Cependant, dans le train, le bien-être accentua au contraire. Mes forces revenaient d'heure en heure, si bien qu'en débarquant à Lyon, je traversai sans le secours d'aucun bras la salle des Pas-Perdus de la gare.

« Je pris le tramway qui ne me fatigua pas, et je courus en pleurant me jeter dans les bras de mes parents qui ne voulaient pas me reconnaître. Le lendemain, j'ai voulu retourner chez les bonnes Sœurs qui m'avaient soignée avec tant de dévouement. Je fis cette fois encore une partie de la route à pied.

« Maintenant, je vais très bien. Les médecins que j'ai vus déclarent que je n'ai plus aucune trace de tubercules. Je mange beaucoup, et même je travaille un peu. Enfin, je ne suis plus aucun traitement. Le régime ordinaire de l'Hôpital ne me fatigue pas, et je me lève sans peine à cinq heures et demie.

« Ah! monsieur, dites bien toute la reconnaissance que je voue à la sainte Vierge et à toutes les personnes qui m'ont soignée dans ce périlleux voyage. »



## PRATIQUE POUR L'AVENT

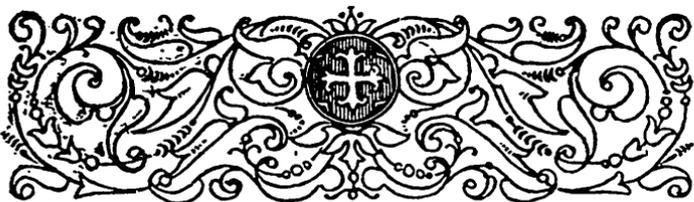
*Veni, Domine Jesu*  
*Venez, Seigneur Jésus*  
APOC. XXII, 20.



JE désirerai d'un grand désir que JÉSUS naisse dans mon âme, et m'appliquerai par la prière et la pénitence à «préparer la voie au Seigneur.» Il est certain qu'au retour des fêtes de Noël, il se plaît à faire pleuvoir sur les fidèles des grâces de naissance à la vie surnaturelle et divine. Je l'appellerai donc à grands cris: Venez, Seigneur JÉSUS, venez, hâtez vos pas. Hâtez-vous de venir régner sur moi. Réglez absolument sur mon esprit par une foi vive et agissante, sur mon cœur en assujettissant ma volonté à la vôtre, sur mes sens en les purifiant, sur toutes mes actions en conformant ma conduite à la vôtre.

Chaque jour, je m'adresserai à la très sainte Trinité: au Père Éternel qu'il me donne son Fils, au Fils de Dieu, qu'il se donne tout entier à moi afin que je ne vive plus que pour lui, par lui et en lui, au Saint-Esprit qu'il produise et forme JÉSUS CHRIST en moi par les flammes les plus pures de son amour.

Une excellente pratique pour l'Avent m'est enseignée par la Bienh. Marguerite-Marie. Elle consiste à s'unir d'esprit et de cœur à la Très Sainte Vierge pour rendre au Verbe Incarné les hommages suivants: l'adorer souvent et l'aimer en silence, honorer la vie de sacrifice et d'abandon de ce Verbe divin anéanti dans le sein de la Sainte Vierge, «honorer la vie d'amour de cet adorable Cœur de JÉSUS. Pour cela, ajoute la Bienheureuse, nous ferons cette aspiration autant de fois que nous pourrons: O divin Cœur de JÉSUS, vivant dans le Cœur de MARIE, je vous conjure de vivre et de régner dans tous les cœurs, et de les consumer dans votre pur amour.»



## LES FÊTES MARIALES DE 1904



Il s'agit de célébrer avec un éclat extraordinaire le cinquantenaire de l'Immaculée Conception de MARIE, proclamée par Pie IX en 1854. Ce sera donc en 1904. Un projet a d'abord été exposé dans les *Études* (1) de Paris par les Pères de la Broise et du Bec-Boussay, puis porté à la connaissance du monde entier par la diffusion de leurs articles mis en brochure.

Le projet est grandiose. S'il se réalise, ce sera le plus bel hommage public que l'Église universelle ait jamais rendu à la Vierge MARIE.

Pourquoi des fêtes si éclatantes, universelles ? C'est que la définition dogmatique de l'Immaculée-Conception est restée profondément chère à tous les cœurs catholiques. C'est que le mystère lui-même tient une grande place dans la dévotion publique et privée de l'Église. Qu'on se rappelle les diverses apparitions de MARIE Immaculée, dans la dernière moitié du siècle qui vient de finir, et son œuvre glorieuse de protection et de consolation. Il s'agit de « nous renouveler.....dans ces pensées de foi et d'espérance, » de remercier MARIE et d'affirmer, d'autant plus fortement que l'heure est sombre, l'inébranlable confiance de l'Église dans la Mère de Dieu. Voilà pour la dévotion publique.

Pour le culte intime des fidèles, il y a aussi des raisons dont on appréciera toute la valeur :

« Dans le secret, l'Immaculée s'est révélée aux cœurs des fidèles comme un ravissant idéal de pureté et de correspondance à la grâce. A tous, à l'enfant presque ignorant encore des mystères de l'innocence et de la chute, au lutteur instruit par l'expérience des premiers combats, à l'âme éprise des choses célestes, la Vierge aux vêtements de

(1) 20 mai et 5 juin 1902.—LES FÊTES MARIALES de 1904, *Réflexions et projets*.

neige a dit la fuite des choses terrestres, l'éloignement de toute souillure, la pureté qui plaît au Christ, le don total de soi-même à Dieu. Combien se sont laissés doucement attirer par elle, et combien grande a été sa part dans la sanctification des élus, et très spécialement dans ce vol de tant d'âmes vers la vie religieuse ! Pour ce motif encore, célébrons des fêtes de reconnaissance, et donnons à la piété un nouvel élan capable de produire sur notre terre un redoublement de grâces et de fruits de sainteté. »

\*  
\* \*

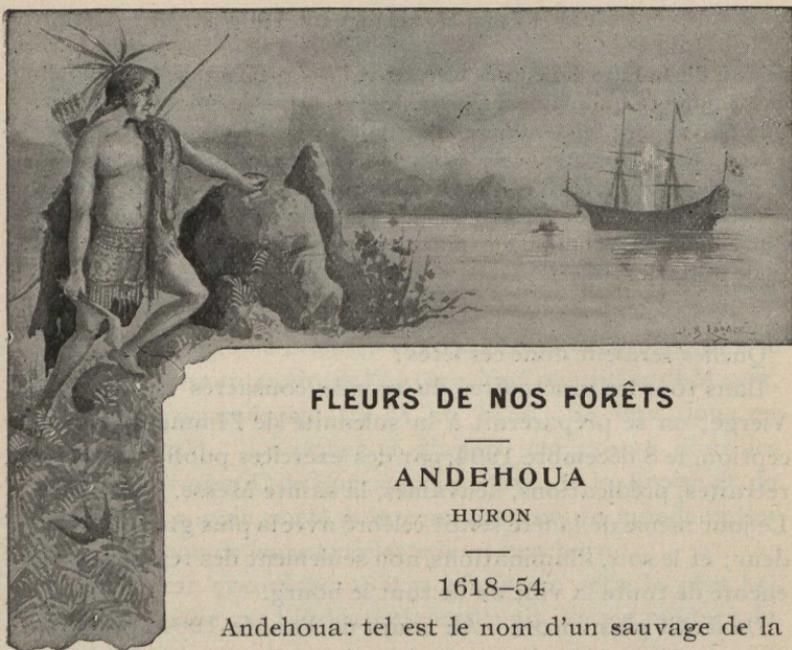
Quelles seraient donc ces fêtes ?

Dans tous les sanctuaires du monde consacrés à la sainte Vierge, on se préparerait à la solennité de l'Immaculée-Conception, le 8 décembre 1904, par des exercices publics de piété : retraites, prédications, neuvaines, la sainte Messe, le chapelet. Le jour même de la fête serait célébré avec la plus grande splendeur ; et le soir, illuminations, non seulement des temples, mais encore de toute la ville ou de tout le bourg.

On ferait plus encore. Au cours de l'année 1904, on organiserait dans chaque pays des pèlerinages, surtout à Lourdes. Il se tiendrait ce plus un Congrès à Rome, où des savants de partout se réuniraient pour étudier diverses questions qui intéressent la gloire de MARIE et son culte, entr'autres la *définibilité* du dogme de l'Assomption et le rôle universel de MARIE dans la distribution de la grâce. Ce congrès viendrait bien à propos pour contrebalancer l'effet du congrès international que les Francs-maçons doivent aussi tenir à Rome, la même année. Enfin, il y aurait une sorte d'exposition universelle de ce que l'art et la poésie ont produit de plus beau à l'honneur de la Reine des cieux.

On le voit, le projet est vaste et grandiose. Il n'y a pas de doute que cet appel sera entendu, et qu'il trouvera spécialement un écho dans tous les cœurs catholiques au Canada. « Notre cher Canada, disait récemment à ce sujet un écrivain de la *Revue Canadienne*, est une terre fertile pour une telle semence et nos cœurs sont fort aises d'exécuter de semblables appels. »

Nos lecteurs voudront bien recommander souvent ce projet à Dieu dans leurs ferventes prières, pour qu'il soit couronné de succès à la plus grande gloire de Dieu et de sa très sainte Mère.



## FLEURS DE NOS FORÊTS

### ANDEHOUA

HURON

1618-54

Andehoua : tel est le nom d'un sauvage de la tribu huronne qui, venu enfant à Québec, entra au séminaire de Notre-Dame-des-Anges que les Jésuites avaient ouvert vers 1635 dans leur résidence, au confluent de la rivière Saint-Charles et du ruisseau-Lairet. Les Pères avaient en vue la formation de la jeunesse, huronne surtout, afin de recueillir des vocations religieuses pour le besoin de leurs missions. Il était entendu que l'on n'admettrait que ceux chez qui l'intelligence et d'excellentes dispositions brilleraient d'un plus vif éclat. Le Père Daniel fut leur premier directeur et précepteur. Connaissant assez la langue des Hurons, il mit tout en œuvre pour inculquer des notions religieuses dans le cœur de ses élèves que le vice n'avait pas encore flétris, afin de les baptiser au plus tôt. Ils étaient astreints à une règle, qui, sans être sévère, devait être un fardeau assez lourd pour ces enfants accoutumés à la liberté la plus complète. Les heures de classe et d'étude étaient entremêlées de récréations pendant lesquelles il leur était permis de se livrer à des jeux et à des amusements propres à leur caractère national, comme la chasse, la pêche, la fabrication des arcs et des flèches. Aussi s'en donnaient-ils à cœur joie aux heures de récréation et les jours de congé.

Avoir les sauvages sédentaires et puis agriculteurs, telle était, en outre, l'ambition des Jésuites. Ils comprenaient l'immense avantage de les retenir auprès d'eux, non seulement dans le but de les convertir à la foi, mais aussi pour protéger la petite colonie de Québec contre les attaques des sauvages ennemis. En ouvrant leurs portes aux enfants, ils étaient sûrs que leurs parents chercheraient à se rapprocher d'eux et à devenir leurs amis.

Andehoua appartient au premier groupe de séminaristes. Il était doué d'un excellent naturel; il joignait à une douceur presque angélique une disposition extraordinaire pour l'apostolat. N'étant encore que catéchumène, il allait au-devant des gens de son pays que le commerce des fourrures attirait à Québec, et il leur expliquait les Commandements de Dieu. Les pauvres Hurons se regardaient avec étonnement et semblaient ravis de ce qu'un des leurs eut pu devenir prédicateur de l'Évangile comme les missionnaires français eux-mêmes. C'était aussi une grande consolation pour les Jésuites de voir ce petit sauvage si rempli de zèle pour la glorification du nom de Dieu.

Andehoua fut baptisé en 1638 sous le nom d'Armand-Jean, en l'honneur du Cardinal de Richelieu, qui s'appelait Armand. Le gouverneur Montmagny fut son parrain. Le nouveau chrétien commença aussitôt son œuvre de prédication, et l'on peut dire qu'il fut une des lumières du catholicisme parmi les siens. Il jouissait d'un bon esprit, d'un jugement solide et surtout d'une grande et forte piété. Mais laissons au Père Le Jeune le soin de nous raconter le genre de vie de cet autre Louis de Gonzague :

« Armand-Jean, qui a été baptisé le premier, a l'esprit bon et le jugement assez ferme: je ne l'ai point vu chanceler depuis qu'il a conçu ce qui est de notre créance; il est porté à se vaincre dans son naturel un peu brusque, en quoi il n'a pas peu profité..... Pendant l'hiver il a bien le courage de se faire quelquefois violence, par le motif d'une patience vraiment chrétienne, soit à tenir ses mains dans l'eau glacée, soit à y entrer parfois jusqu'à la ceinture, sous prétexte de quelque nécessité qui s'en présente, soit travaillant tête nue quand il pleut, lors même que

tous les autres se mettent à couvert. Ce n'est pas là l'humeur des sauvages qui ne connaissent pas JÉSUS-CHRIST.

« Il est de si bon exemple parmi les ouvriers, que jamais il ne mettra la main à l'œuvre, qu'auparavant il n'ait levé le cœur et les mains à Dieu pour lui dédier son action. Au reste, il s'applique si bien à ce qu'on lui commande, qu'il n'y a travail auquel il ne réussisse passablement.

« Depuis son baptême il se confesse et communie tous les huit jours avec une dévotion et une modestie qui nous fait reconnaître en lui la présence de la grâce. Surtout il a une aversion grande pour le péché, notamment de l'impureté. Il ne faut que se figurer les débordements d'un sauvage lubrique pour admirer ce que je vais dire. Se sentant attaqué la nuit en songe de quelque pensée messéante, il se lève en sursaut, se met à genoux pour prier Dieu jusqu'au son de quatre heures pour le lever : alors il me vient trouver avec tant de confusion et d'humilité, qu'il me fut aisé de connaître que le prince des superbes, avait quitté la place. Ils'accusait, comme coupable, d'un grand acte de vertu qu'il avait exercé. Il désirait fort jeûner les vendredis et samedis de l'année, pour la dévotion sensible que Dieu lui communiqua à la passion du Fils, et aux douleurs de la Mère ; mais nous le contentâmes sur ce que Notre Seigneur aurait égard à sa bonne volonté dans son travail. Voici un trait de sa grande résignation.

« Il avait une jambe gelée : son compagnon voulant aller à la chasse, et ne sachant rien de son incommodité, le presse de lui tenir compagnie ; lui, de peur de lui déplaire, se lève de grand matin, et se dispose comme s'il eut dû partir quant et lui ; durant la messe il prie Dieu à ce qu'il inspire son instructeur ce qui serait sa volonté, étant tout prêt de partir, si on le jugeait à propos. Dieu y pourvut, car de bonne rencontre je l'arrêtai, ayant vu la mauvaise disposition de sa jambe. »

En 1638, Andehoua et son petit condisciple Teouatirhon formaient seuls le personnel du séminaire, les autres étaient retournés dans leur pays, pour des raisons tellement graves, que le gouverneur avait lui-même demandé ce départ dans l'intérêt de la communauté. L'hiver précédent s'était passé au milieu des

plus grandes perplexités, les Hurons ayant comploté, disait la rumeur, le massacre général des Français résidant dans leur pays. Cette nouvelle avait été apportée à Québec par des sauvages nomades. Voulant savoir au juste à quoi s'en tenir, Montmagny chargea, au petit printemps, Andehoua et Teouatirhon de monter au pays des Hurons, afin de rassurer leurs congénères des bonnes dispositions de tous les Français à leur égard.

Un Jésuite, un Français, quelques Algonquins, les deux séminaristes se mirent donc en route pour l'ouest. Un jour que la flottille doublait une pointe où les eaux tourbillonnaient avec fracas, le canot d'Andehoua fut renversé, et celui-ci disparut dans le flot. Vainement fit-il des efforts pour se maintenir à la surface des eaux. Le moment vint où Andehoua crut qu'il allait être englouti, lorsqu'il eut l'inspiration de demander au ciel du secours dans une courte mais fervente prière. Il se sentit aussitôt comme soulevé de dessus le caillou où il s'était accroché, puis arrivé au milieu de l'eau, il put saisir quelques broussailles qui l'aiderent à gagner le rivage sain et sauf.

Rendu dans son pays, Andehoua se retira chez ses parents, et il ne cessa pas de témoigner par ses paroles et ses exemples de sa foi vigilante et de ses hautes vertus. L'amour de la religion l'avait rendu courageux comme un lion. Les gens l'écoutaient toujours avec intérêt, et, qui plus est, suivaient ses conseils. « En vérité, s'écrie le Père Le Jeune, nous sommes dans l'étonnement et dans les bénédictions de Dieu, voyant ce que nous n'osions attendre d'une plante née au milieu de la barbarie et si nouvellement entrée dans l'Eglise de Dieu. »

Les prédications du jeune Andehoua et les heureux résultats qui s'ensuivirent, engagèrent les Jésuites à le retenir au milieu des tribus huronnes. Il valait mieux encore que le séminaire fut privé de cet élève, et que le catholicisme prit, grâce à lui, de l'extension au sein de ces peuplades si bien disposées à recevoir la semence évangélique. Andehoua passa quatre ans en contact journalier avec l'infidélité et la barbarie sans apporter la plus légère souillure à sa robe d'innocence. La Providence le protégea visiblement en plusieurs occasions où sa vie fut exposée

aux plus grands périls. Ce fut sans doute la récompense du bien qu'il opérait autour de lui, en travaillant à l'œuvre civilisatrice et religieuse en commun avec les héroïques missionnaires, pour plusieurs desquels l'heure du martyre allait bientôt sonner.

Après la dispersion de ses compatriotes, Andehoua suivit le groupe qui vint s'installer à Québec. Lui-même choisit pour s'y établir l'île d'Orléans qui, en 1648, donna l'hospitalité à un bon nombre de ces malheureux exilés. Là comme ailleurs, Andehoua, devenu homme et marié, fut un sujet d'édification générale. Pas un n'était plus assidu aux offices de la Congrégation de la sainte Vierge fondée en l'île. « Tous les jours, écrit le Père Le Mercier, alors supérieur des missions de la Nouvelle France, Andehoua entendait deux messes, quelque rigueur du froid qu'il fit au plus fort de l'hiver; il les entendait, les mains jointes, les deux genoux tout nus en terre, dans un respect de dévotion qui n'avait rien de sauvage. Ses prières finies, il allait en son champ, soit pour abattre la forêt voisine, soit pour brûler les arbres et rendre la terre labourable, qui est un travail pénible. Le peu de repos qu'il prenait de temps en temps, il l'employait à dire son chapelet, souvent cinq et six en un jour. »

Étant tombé malade, Andehoua demanda et obtint son admission dans les salles de l'Hôtel-Dieu de Québec, afin d'y recevoir les secours temporels qu'il lui eût été impossible de se procurer chez lui. Sa maladie, peu grave au début, n'inspirait aucune crainte. Cependant, trois jours après son entrée, il demanda un Jésuite qu'il connaissait depuis longtemps. « Il faut, mon père, lui dit-il, que tu me disposes à mourir. Confesse-moi, car je sens bien que le temps en approche. » Andehoua se confessa à loisir et avec la plus sincère componction. « Oui, mon frère, disait-il, je crois. Jésus, qui voit mon cœur, voit bien que je suis fâché de ne l'avoir passervi fidèlement. Il m'a fait bien des grâces, mais celle-ci est la plus grande que je me vois mourir en chrétien; je ne regrette point la vie, et je ne crains point la mort, puisque Jésus aura pitié de moi. »

Andehoua expira peu de temps après, muni du sacrement des mourants. Il n'était âgé que de trente-six ans. Félicité, sa

veuve, conçut un profond chagrin de cette perte inattendue. Mais elle trouva dans sa foi, qui n'était pas moins grande que celle de son mari, des consolations suffisantes pour lui faire supporter cette terrible épreuve avec une admirable résignation. De crainte de prévariquer, elle préféra rester où elle était, plutôt que de se rendre chez les Iroquois où elle avait un frère naturalisé, pour qui elle avait toujours eu la plus tendre affection. Répondant à un Jésuite, qui lui faisait des remontrances au sujet de ce départ que la nature l'invitait à entreprendre, elle répondit : « Est-il vrai que pour aimer Jésus il faille demeurer ici ? La nature a beau dire, mon cœur a beau le désirer, mes yeux ne verront point ce frère que j'ai tant souhaité. » Puis, fondant en larmes, elle ajoutait : « Non, non, mon voyage ne se fera point quoique j'en dusse être au mourir. » Sur ce, elle perdit connaissance et ne recouvra ses sens qu'au bout de vingt-quatre heures.

Telle fut la foi de cette chrétienne, foi robuste qui lui permit de faire un sacrifice presque surhumain. Qu'on cherche ailleurs que dans l'Eglise catholique des exemples d'un pareil dévouement à sa religion ?

N.-E. DIONNE.

## TRÉSOR DU CŒUR DE JÉSUS

### SOMME GÉNÉRALE DES ŒUVRES OFFERTES LE MOIS DERNIER

Actes de charité.....	89,061	Lectures de piété.....	44,537
Actes de mortification .....	102,886	Messes célébrées.....	743
Chapelets.....	119,840	Messes entendues.....	54,119
Chemins de Croix.....	17,060	Œuvres de zèle.....	33,164
Communions sacramentelles.....	17,381	Œuvres diverses.....	116,880
Communions spirituelles.....	114,178	Prières diverses.....	337,152
Examens de conscience.....	41,711	Souffrances ou afflictions.....	28,597
Heures de silence.....	136,542	Victoires sur ses défauts.....	34,704
Heures de récréation..	70,272	Visites au S. Sacrement.....	63,404
Heures de travail.....	215,820		
Heures saintes.....	6,404	SOMME GÉNÉRALE.....	1,644,475



## L'HISTOIRE DE LA PREMIÈRE CRÈCHE



N'était en décembre 1223. Saint François d'Assise se trouvait à Greccio, château poétique et solitaire de la vallée de Rieti, dont il semble que le seigneur était un riche habitant de ce pays du nom de Jean. Plus tard on raconta qu'il était fort gros, etc., toutes choses qui, alors même qu'elles seraient vraies importeraient peu à notre sujet. Messer Jean était d'ailleurs un personnage d'une réputation honorable et de mœurs sans tache; aussi saint François le chérissait-il, surtout parce que, noble et estimé, il recherchait davantage la noblesse de l'âme que celle du monde.

Donc le 12 décembre, saint François l'ayant fait appeler : « Veux-tu, lui dit-il, que nous fassions un beau Noël en dehors de Greccio? Eh bien alors, fais préparer avec soin tout ce que je vais te dire : je veux commémorer le divin Enfant qui naquit à Bethléem et reproduire en quelque sorte les souffrances de ses membres délicats; je veux me représenter, autant que je le pourrai faire avec mes yeux, comment il était couché dans la Crèche et comment il fut mis sur la paille entre l'âne et le bœuf.»

À peine Messer Jean, homme de bien et de grande foi, eut-il entendu ces paroles qu'il courut en toute hâte préparer tout ce qu'il fallait dans le lieu désigné par le Saint de façon à ce que rien ne manquât.

La nouvelle de cette invention se répandit dans toute la vallée, et comme on approchait de l'heureux jour, on voyait ses frères accourir en grand nombre à Greccio des couvents voisins de Poggio Bustone et de Fonte Colombo. Hommes et femmes rivalisaient d'ardeur dans la région, et tout radieux, dans une

joyeuse attente, préparaient des torches et des cierges pour illuminer cette mémorable nuit de Noël qui a illuminé tous les siècles.

Greccio devait se transformer en Bethléem. Saint François arriva le dernier et, en voyant les apprêts de cette solennité nocturne, sourit d'une nouvelle joie. La fête commença. On construisit d'abord une crèche; puis on y porta de la paille et l'on conduisit un âne au milieu. Ainsi se reconstituait cette grande scène, et il y avait là comme un nouveau triomphe de la simplicité, de la pauvreté et de l'humilité. À la lumière des torches, la nuit était devenue claire comme le jour, et cette lueur extraordinaire remplissait de joie hommes et animaux. Les habitants d'alentour accouraient en foule au nouveau spectacle, et lui payaient un tribut de nouvelles allégresses. La forêt résonnait de cantiques, et les rochers en répétaient les échos. Les frères chantaient les psaumes du Seigneur, et toute la nuit se passa joyeusement; on admirait surtout le Père séraphique qui devant la Crèche improvisée, soupirait et exultait, pleurait et prêchait, débordant de piété et de bonheur.

La liturgie succéda à la représentation de la Crèche, et ce fut un nouveau spectacle non moins attendrissant. Les prêtres endossèrent les ornements sacrés, et là, à minuit, en plein air, dans les champs de Greccio fut chantée la messe de Noël.

Saint François qui, on le sait, n'était que diacre, se réserva l'honneur de chanter l'Évangile, et il le chanta d'une voix si forte, si suave, si claire qu'on se serait cru transporté au Paradis. Quand il lisait le nom de la ville de Bethléem, il prononçait la première syllabe d'une façon douce et traînante, comme pour imiter la voix des agneaux qui bêlaient autour de l'ENFANT JÉSUS. Et quand il prononçait le nom de JÉSUS, il se sentait la bouche et le palais comme remplis d'une douceur exquise, et se léchait les lèvres comme s'il avait goûté un mets délicieux. Puis il expliqua l'Évangile au peuple et parla de Bethléem avec le langage et l'amour d'un Séraphin.

Qui saurait exprimer toute la consolation qu'éprouvait en ce moment le bon Messer Jean? Saint Bonaventure, qui l'appelait *miles virtuosus et verax*, dit qu'il aperçut véritablement sur

la paille un enfant qui dormait et qu'il lui sembla voir le bienheureux Père cherchant à l'éveiller avec les deux mains. Cette vision, observe l'auteur de Celano, n'était pas dépourvue d'à-propos, car ce fut saint François qui réveilla dans le cœur de bien des gens la mémoire assoupie du divin Enfant. Giotto a immortalisé la fête de Greccio dans une fresque de la basilique d'Assise.

Ainsi finit la vigile solennelle, et chacun s'en retourna chez soi plein de joie, conservant à jamais le souvenir d'une nuit du Paradis. Une chapelle fut ensuite élevée en cet endroit, et la paille de la Crèche improvisée devint miraculeuse, soulageant et guérissant les maladies des hommes et des animaux aussi bien.

Telle est l'origine des Crèches de Noël.

F. P.

---

### AGRÉGATIONS À L'APOSTOLAT DE LA PRIÈRE

---

*Diocèse d'Albany, N. Y.*—Notre-Dame des Victoires de Whitehall, N. Y., 5 avril 1902.

*Diocèse de Boston, Mass.*—St-Joseph de Haverhill, Mass., 1 août 1902.

*Diocèse de Burlington, Vt.*—Le Sacré-Cœur de Bennington.

*Diocèse de Green Bay, Wisc.*—St-Pierre d'Oconto, Wisc., 26 avril 1902.

*Diocèse de Manchester, N. H.*—Les SS. Anges de Westville, N. H., 26 mai 1902.

*Diocèse de Marquette, Mich.*—Ste-Anne de Calumet, Mich., 3, avril 1902.

*Diocèse de Portland, Me.*—Le couvent de Ste-Luce de Frenchtown, Me., 9 juin 1902.

*Diocèse de Harbor Grace, Terre-Neuve.*—L'église de Holyrood, 25 octobre 1902.

*Diocèse de London, Ont.*—Sainte-Marie, à London, Ont., 4 septembre 1902.

*Diocèse d'Ottawa, Ont.*—L'École du Sacré-Cœur et le juvénat du Sacré-Cœur, à Ottawa, 7 octobre 1902. Saint-Joseph, à Lemieux, Ont., 23 septembre 1902.

*Diocèse de Québec.*—Saint-Charles de Limoilou, à Québec, 25 octobre 1902.



BULLETIN DE L'APOSTOLAT ET DE LA DÉVOTION  
AU SACRÉ CŒUR

—  
ESPAGNE

La cause de béatification du Vén. Bernardo de Hoyos, de la Compagnie de Jésus, l'Apôtre du Sacré-Cœur en Espagne, vient de faire un pas important. C'est l'approbation publique des écrits du serviteur de Dieu, par un Bref de la Congrégation des Rites, émis le 22 avril dernier et ratifié par Sa Sainteté Léon XIII, dans l'octave de la fête du Sacré-Cœur, le 7 juin.

PALESTINE

*La fête du Sacré-Cœur à Bethléem.* — Un pèlerin de la Terre Sainte nous raconte dans le *Bulletin Salésien* ce dont il a été témoin ce jour-là, le 6 mai dernier, à l'église du Sacré-Cœur de Bethléem. Ce temple, dit-il, l'un des plus beaux de la Terre Sainte, appartient à l'Orphelinat catholique dirigé par les Pères Salésiens. Donc, le 6 mai au matin, grand concours de peuple pour honorer le Cœur adorable du Sauveur, qui pour la première fois avait palpité d'amour pour les hommes dans cette cité bénie de Bethléem. Mgr Louis Picardi, le nouvel évêque-coadjuteur de Son Excellence Mgr le Patriarche latin de Jérusalem, dit la sainte Messe à laquelle beaucoup d'enfants surtout communierent. Dans la matinée, Mgr Picardi assista pontificalement à la grand'messe chantée par un Père du couvent franciscain de Bethléem. La messe de Sainte-Cécile de Gounod fut interprétée avec beaucoup de goût par la maîtrise de la maison composée d'enfants Arabes-syriens. A 4 heures, chant des Vêpres, suivi de la procession du T. S. Sacrement. Malgré que ce fût un jour de semaine, la foule était énorme, l'église était comble, Mgr Picardi porta lui-même le Saint-Sacrement. A la symphonie des instruments succédaient les chants liturgiques du clergé, les cantiques arabes et français, entr'autres « Pitié, mon Dieu, etc. »

Pendant ce temps, l'église avait été illuminée, elle présentait un aspect féerique; mille feux couraient sous la voûte, le long de la nef, embrasant les lustres des autels latéraux, jetant des reflets d'or sur les riches tentures qui décoraient les colonnes du temple. Le maître-autel resplendissait: de chaque côté, deux cœurs aux couleurs de feu; au

milieu, le trône soutenu par deux anges aux ailes déployées; c'est là que vint se reposer le Roi des rois, le doux Emmanuel, Dieu avec nous.

Le nombreux clergé put à peine trouver place dans le chœur; les élèves furent obligés de monter dans les galeries, leurs places étaient prises. Au-dehors les pistolets, les fusils faisaient rage. Que voulez-vous? Il paraît que c'est dans les usages du pays; pas de fêtes sans force coups de feu. On chanta l'hymne au Sacré-Cœur, puis le *Tantum Ergo*, en musique, et Monseigneur fit descendre la rosée des bénédictions célestes sur tout ce bon peuple prosterné devant son Roi.

## BELGIQUE

*Garde d'Honneur*: Dix-neuf mille nouveaux associés: telle est l'augmentation accusée par le dernier rapport annuel de la Garde d'Honneur en Belgique pour l'année 1901-1902. Et parmi les moyens divers employés pour atteindre le but de cette pieuse association, celui qui a donné les résultats les plus consolants est, sans contredit, la sanctification du *premier vendredi du mois*.

Le curé de Sevry écrit: «J'a Garde d'Honneur réjouit toujours non-seulement le Cœur de Jésus, mais aussi celui du Pasteur. Ce qui m'a beaucoup consolé c'est de voir, pendant l'hiver, les trois-quarts des membres assister à la messe quotidienne. Il y a deux ans, il y avait à peine sept personnes. Mais surtout le Cœur de Jésus a multiplié les communions; à la fin de cette année il y aura sur l'année 1900 un progrès de mille communions dans une paroisse de deux cent soixante communicants.»

La Supérieure des Sœurs de Charité de Termoude écrit de son côté: «Nos enfants montrent beaucoup d'empressement pour tout ce qui concerne la Garde d'Honneur. Elles portent tous la médaille de notre chère chère Association. L'heure générale est à deux heures, mais à chaque heure du jour elle se renouvelle, y ajoutant la très précieuse offrande; si la maîtresse semble l'oublier, l'une ou l'autre élève le lui rappelle bien vite. Le premier dimanche du mois, le sort désigne parmi les élèves exemplaires «l'enfant du Sacré-Cœur.» Elle porte une grande médaille, joue le rôle de Zélatrice, distribue neuf jours avant le premier vendredi du mois les «Trésors du Sacré-Cœur de Jésus,» billets imprimés sur lesquels les élèves marquent les exercices de dévotion et les actes de vertus posés en préparation du premier vendredi. Ce jour-là toutes font la communion réparatrice. L'acte de réparation est dit immédiatement après la messe devant le Saint Sacrement exposé. Dans la matinée, internes et externes se réunissent autour du tabernacle. L'enfant du Sacré-Cœur dit la prière réparatrice et l'acte de consécration au Sacré-Cœur. Ensuite les élèves vont déposer, à tour de rôle, leur billet au pied de l'autel.

## CANADA

*Foi et Drapeau.*—Depuis plusieurs mois on discute la question d'un drapeau national pour les Canadiens-français. Ce n'est pas l'opportunité d'un drapeau national qui est discutée. Tous s'accordent là-dessus. L'état de la question est celui-ci : Quelle couleur adopter ? quels emblèmes historiques faut-il choisir ? est-il enfin convenable et opportun d'y joindre l'emblème religieux du Sacré-Cœur ? (1)

Or, les opinions sont assez divergentes. Les deux premiers points nous intéressent moins ; quant au troisième, nous trouvons très justes les réflexions suivantes du Directeur de la *Vérité* de Québec :

« Malheureusement, certains Canadiens-français, c'est incontestable, n'ont plus, pour la foi catholique, le zèle que tous avaient jadis. Mais peu des nôtres ont perdu la foi complètement. Les vraiment hostiles sont encore l'infime minorité, grâce à Dieu. Et un excellent moyen d'empêcher le mal de s'étendre davantage, de le faire reculer, de faire reprendre à la Foi son ancien empire sur tous les cœurs, n'est-ce pas pour les croyants et les relativement zélés, qui constituent encore l'immense majorité de notre peuple, pris dans son ensemble, de rendre publiquement hommage au Cœur de Jésus, en plaçant son image sur nos étendards nationaux ?

« Un tel acte ne nous vaudrait-il pas des grâces de choix ? grâce de guérison. d'abord ; grâce d'une plus étroite union ; grâce d'une plus grande lumière pour voir clairement la voie que nous devons suivre afin d'atteindre le plein épanouissement de notre vie nationale ?

« Les criailleries et les objections de quelques maladifs de la *classe dirigeante* doivent-ils arrêter tout un peuple, sain encore — M. Huard le reconnaît — dans ses masses profondes ?

« Peut-on même hésiter sur la réponse qu'il convient de donner à cette question ?

« Les mêmes maladifs, les mêmes voix discordantes qui suffiraient, dit M. l'abbé Huard, pour empêcher l'apposition d'emblèmes religieux sur notre drapeau national, ont naguère fait entendre une protestation contre le caractère religieux de notre société nationale.

« Ces gens, on s'en souvient, voulaient *laïciser* la Saint-Jean-Baptiste, sous prétexte que *Canadien-français* et *catholique* ne sont plus synonymes.

« Notre peuple leur a répondu : Oui, *Canadien-français* et *catholique* sont encore des termes synonymes. L'un des nôtres qui abandonne l'Eglise sait qu'il quitte, par le fait même, les rangs de la nationalité canadienne-française.

« Et il est bon, souverainement bon qu'il en soit ainsi.

---

(1) Il n'entre pas dans la question, croyons-nous, qu'il faille donner au drapeau un caractère *plutôt* religieux.

• Pourquoi, dans la question du drapeau, ne ferions-nous pas taire les « voix discordantes » par la même fière réponse ?

• Le temps d'agir, c'est *maintenant*, avant que le poison de la tiédeur et de l'indifférence n'ait pénétré jusque dans les masses profondes de notre société.

• Aujourd'hui, il serait aussi facile de donner à notre *drapeau* national un caractère *religieux* qu'il nous a été facile de maintenir le caractère religieux de notre *fête* nationale. Il suffit de le vouloir.

• Et cet hommage public au Sacré-Cœur, nous le répétons, ne pourrait manquer de nous attirer de grandes grâces qui fortifieraient singulièrement la nationalité canadienne-française et la guériraient de mainte faiblesse. » (1)



*M. le Juge Bourgeois.*— Nos lecteurs connaissent sans doute la mort édifiançante du distingué magistrat des Trois-Rivières, arrivée dans cette ville, en octobre dernier. Elle est venue, en quelque sorte à propos, effacer la pénible impression que la triste fin d'un autre magistrat avait laissée parmi nous. L'Hon. Juge était de la Ligue du Sacré-Cœur pour les hommes. Il y entra peu de temps avant qu'il fût atteint de la maladie qui devait l'emporter. L'hiver dernier, il avait suivi assidûment les exercices de la neuvaîne de S. François-Xavier prêchée par les R. R. P. P. Hamon et Caron, S. J., à la cathédrale de Trois-Rivières. Il y avait été témoin de l'émouvante cérémonie des membres de la Ligue qui, au nombre de 800, renouvelèrent leurs promesses au Cœur de Jésus. Au Père qui le pressait d'en faire partie, il demanda un peu de réflexion.

Trois mois plus tard, le Père l'ayant rencontré à Montréal connut que la seule cause de son hésitation était un scrupule de conscience au sujet des Promesses de la Ligue. Mais quand le Père lui eut expliqué comment il fallait entendre ces promesses : « C'est bien, mon Père, reprenez le Juge avec sa rondeur ordinaire, je vous donne ma parole. À mon retour à Trois-Rivières, je me ferai recevoir au nombre des Ligueurs. » En effet, lorsque, quinze jours plus tard, le R. P. Hamon vint voir M. le Juge chez lui et le trouva au lit, atteint par la maladie : « Mon Père, lui dit celui-ci en le voyant, *j'ai tenu parole et voici mon insigne!*... J'aurais voulu aller vous recevoir à la porte avec cet insigne sur la poitrine, ... mais je ne puis plus marcher. »

« Dites ceci à mon fils, ajouta-t-il, quand le Père le quitta : Je suis malade et bien malade -- je ne pense pas en revenir. Mais comme le bon Dieu voudra ; je suis bien résigné à sa sainte volonté. »

*Québec, Collège Saint-Malo.*— C'est un véritable plaisir pour moi que de pouvoir constater le bien que la dévotion au Sacré-Cœur fait parmi

---

(1) *La Vérité* du 8 novembre 1902.

nos enfants. Dès la rentrée, tous nos enfants lui ont été complètement confiés et c'est lui surtout qui est chargé et de les conserver bons et de les rendre meilleurs. Nous ne sommes pas déçus dans notre confiance en lui. Au commencement de l'année je vous ai demandé 400 Scapulaires. Je les ai tous distribués, une petite quête faite par moi-même a couvert amplement ces dépenses, et maintenant le Scapulaire du Sacré-Cœur est inséparable du «coat» des dimanches et remplace avantageusement les effigies profanes que nos élèves portaient auparavant à la boutonnière.

Tous les premiers vendredis sont des jours de fête. Le Saint Sacrement est exposé de 6 hrs. à 7 hrs. Nos enfants viennent adorer Notre Seigneur et se préparer à leur communion qui a lieu à la grand'messe de 7 hrs. A 4 hrs., nous avons un exercice exprès pour eux : instruction et salut. Tous nos élèves se rendent à l'église en procession. La bannière du Sacré-Cœur, puis les «Cadets», nos petits «Saints Anges» et la masse du reste avec leurs scapulaires. Outre cela, notre bon et très pieux curé fait, le soir, l'heure d'adoration à laquelle bon nombre de nos enfants assistent. Bon nombre de nos enfants communient tous les dimanches ou tous les quinze jours. La pratique du trésor produit des fruits merveilleux, allège beaucoup la discipline tout en habituant les enfants à agir pour Dieu. Toutes les classes y participent, même celles des petits. Comme nos enfants sont jeunes, nous le marquons nous-mêmes ; quelques instants à divers moments du jour sont employés à cela.

---

## ACTIONS DE GRÂCES

---

*Champlain, couvent du Bon Pasteur.*—Nos élèves préservées de la variole, après promesse de faire publier dans le MESSAGER.

*Coteau du Lac.*—Une faveur du Sacré-Cœur par la Ste Vierge.

*Fournier, Ont.*—Une faveur temporelle après promesse d'une messe pour les âmes du Purgatoire et de faire publier.

*Joliette.*—Une guérison par l'intercession de la Ste Vierge pendant le mois de Marie. Aussi une grâce après une neuvaine pour les âmes du Purgatoire et promesse de faire publier dans le MESSAGER.

*L'Assomption.*—Deux faveurs temporelles, par S. Antoine de Padoue, la Ste Vierge et les âmes du Purgatoire.

*Lévis.*—Une grâce temporelle par le Cœur de Jésus. Don 25c.

*Lotbinière.*—Une guérison attribuée à l'intercession de la Ste Vierge, de la Bonne Ste Anne et de S. Antoine de Padoue, après promesse de faire publier dans le MESSAGER.

*Mc Gregor, Ont.*—Une situation obtenue après avoir invoqué S. Antoine de Padoue et promis de faire publier.

*Matane.*—Guérison d'affection mentale par le Sacré-Cœur. Autre guérison par la Bienheureuse Marguerite-Marie.

*Montréal.*—Une grande grâce obtenue du Sacré-Cœur durant le mois de septembre. L. D. S. Aussi plusieurs autres grâces et faveurs par le Sacré-Cœur, la Ste Vierge, S. Antoine et Notre-Dame de Pellevoisin.

*Papineauville.*—Une guérison obtenue du Sacré-Cœur.

*Pointe du Lac.*—Une faveur par l'intercession du S. Enfant Jésus de Prague après promesse de faire publier.

*Québec, (Jacques-Cartier).*—Une guérison par l'intercession de S. Antoine de Padoue. Plusieurs faveurs du Sacré-Cœur par la Ste Vierge et la Bonne Ste Anne.

*Ripon.*—Une guérison par le Sacré-Cœur.

*Roxton Falls. (couvent)*—Quatre diplômes obtenus après promesse de faire publier.

*Saultnierville N. S.*—Plusieurs grâces obtenues du Sacré-Cœur et de S. Antoine de Padoue, en particulier le succès dans un examen, après avoir promis deux messes pour les âmes du Purgatoire et de faire publier dans le MESSAGER.

*St-Augustin.*—Un enfant qui souffrait depuis 4 ou 5 ans d'une maladie déclarée incurable par le médecin, guéri après d'instantes prières au Sacré-Cœur, et la promesse de publier dans le MESSAGER.

*St-Benoît.*—Une guérison attribuée à l'intercession de la Bonne Ste Anne.

*St-David d'Yamaska.*—Enfant guéri d'une surdité dont il souffrait depuis plusieurs années, après prières à la bonne Ste Anne et au Sacré Cœur.

*St-Hermas.*—Une guérison et une faveur spéciale par le Sacré-Cœur.

*St-Jean, Qué.*—Une guérison par le Sacré-Cœur et l'eau bénite de S. Ignace. Aussi plusieurs autres faveurs du Sacré-Cœur, de la Ste Vierge, de S. Expédit et de S. Joseph.

*St-Jean-Baptiste, Qué.*—Une faveur temporelle après promesse de faire publier.

*Ste Marie de Beauce.*—Faveurs et grâces spéciales obtenues du Sacré-Cœur après une neuvaine de communions et promesse de faire publier. Bienfaits reçus de N.-D. du Très saint Rosaire.

*St-Nicolas (couvent des S. S. de la Charité).*—Succès de trois de nos élèves dans leurs examens pour leur brevet d'institutrice.

*St-Sylvestre.*—Deux faveurs, dont une spirituelle et l'autre temporelle, par l'intercession du Sacré-Cœur, de la Ste Vierge et de S. Joseph après promesse de faire publier.

*St-Ubald.*—Faveur temporelle par l'intercession de S. Antoine de Padoue, après promesse de gagner un abonné au MESSAGER.

*Varenes.*—Remerciements à la Bonne Ste Anne, à Ste Anne de Va-

rennes et à S. Antoine de Padoue pour deux guérisons et une faveur obtenues après promesse de faire publier.

*West Bay City, Mich.*—Faveur temporelle-spéciale obtenue du Sacré-Cœur après avoir promis une messe pour les âmes du Purgatoire et de faire publier dans le MESSAGER.

*Woonsocket R. I.*—Atteinte d'une maladie assez grave, je promis de faire chanter une grand'messe en l'honneur du Sacré-Cœur, si je guérissais, et de faire publier dans le MESSAGER.

Sans être radicalement guérie je me sens assez bien pour me croire obligée de remplir mes promesses.

---

*Nous accusons aussi réception d'autres lettres d' ACTIONS DE GRACES des Centres suivants. Le chiffre indique le nombre de faveurs reçues.*

Bethany, Ont., 1.	Lachenaie, 1.	St-Augustin, Qué., 5.
Chapeau, Qué., 1.	Leger Corner N. B. 1.	St-Lazare
Corberrie, N. S., 1.	Menardville, 3.	de Vaudreuil, 1.
Glen Robertson, O., 1.	N. Adams, Mass., 3.	St-Sylvestre, Qué., 1.

---

### INTERCESSION DU VÉN. DE LA COLOMBIÈRE

*Hollande.*—A propos de l'intercession du P. de la Colombière, je tiens à vous faire connaître comment ce vénérable Père nous a assistées, il y a environ deux mois. Ma fille ressentit un mal si intense dans la jambe et surtout dans la hanche gauche, que je fus obligée de faire appeler le docteur, le mal augmentant d'heure en heure. Celui-ci prit un air sérieux et ordonna plusieurs remèdes, dont un très douloureux.— Mais enfin, qu'est-ce que c'est ? — Madame, c'est l'ischias, une maladie de longue durée. Si Mademoiselle en est débarrassée au plus fort de l'été, elle pourra se féliciter. — Si nous étions perplexes, je n'ai pas besoin de vous le dire! A ce moment, je me rappelai que je possédais encore une relique du P. de la Colombière. J'engageai ma fille à la placer à l'endroit le plus douloureux, et nous commençâmes de suite une neuvaine. Le lendemain, lorsqu'elle se réveilla, toute douleur avait disparu. Il resta un sentiment pénible, qui n'était pas un mal, mais qui disparut le dernier jour de la neuvaine. Le Docteur ne pouvait en croire ses yeux et ne cessait de répéter: « Vous devez être bien reconnaissante, Mademoiselle, vous devez être bien reconnaissante. » Nous ne lui avions pas parlé du P. de la Colombière. Je m'étais proposé de faire connaître cette grande faveur; je suis sûr qu'elle fera plaisir à tous les amis du vénérable Père et augmentera leur confiance.



## AUX PRIÈRES

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs les défunts suivants :

*Boucherville*: M. Augustin Renaud.

*Côte St-Paul*: Mme Delisle.

*Côte-des-Neiges* : Mme Denise Gravel.

*Côte Visitation*: Mme Octave Desroches.

*Fournier, On .*: M. Joseph Chénier. Mmes F. Bourdon, Joseph Fauteux.

*Grand Sault*: Mme Emélie Desjardins.

*Ile Perrot*: Mlle Catherine Toupin.

*L'Assomption*: Rév. Aimé Héту. M. M. Paul Archambault, Joseph Liard, Joseph Morin, Roch Forest, Louis St-Germain, Odile Marsolet.

*Les Cèdres*: M. M. Narcisse Lafrance, David Coutlée.

*Magog*: Mme Michel Graham.

*Matane*: MM. Arthur Bouchard, François Carrier, Antoine Mercier. Mmes Léontine Langlois, Joseph Lévesque.

*Montréal*: M. Louis Monette. Mmes Sophie Jacques, Hedwige Christie, Céline Vertefeuille. Mlle Esther Contant.

*Napierville*: Mmes Cyrille Bourgeois, Louis Martin, Geneviève Tétrault. Mlle Caroline Grégoire.

*New Bedford*: Mme Flavie Bessette.

*Notre-Dame de Lévis*: MM. Edmond L'Hérault, Edouard Delisle, Joseph Aubert, Emile Bouchard. Mmes Cléophas Hamel, Ernest Roy.

*Plessisville*: Mme Alphonse Lavigne. Melle A. Jutras.

*Pointe-du-Lac*: M. Isaac Dupont. Mme Isaac Dupont.

*Québec*: Rév. Th. Trépanier.

MM. André Bidegaré, Hilaire Tourangeau, Laurent Langlois, Onés. Turgeon, Narcisse Proulx, Samuel Bouchard, Joseph Lavoie, Michel Reinhart, François Gravel. Mmes Vve Oct. Shink, ancienne Zélatrice, Vve Louis Garicpy, Vve Joseph Genest, Vve Jean Couture, Vve Charles Goulet. Mmes Elzéar Mercier, Sylvain Côté, Ferdinand Soulard, Amable Proulx. Melle Marie-Louise Michaud.

*Rigaud*: Mmes Pierre St-Denis, André Lauzon, Urgel Paiement.

*Rivière-au-Canard*: Mmes Denis Drouillard, Delphis Gérard.

*Sault-au-Récollet*: Rév. Joséphine Bourque, R. SS. C. J.

*St-Anaclet*: Mme Alexandre Bouillon, mère de la Secrétaire de l'Apostolat, deuxième Assistante

et Zélatrice. Malade et aveugle depuis onze ans elle a été admirable de patience et de résignation à la volonté de Dieu. MM. Antoine Lavoie, Nazaire Brisson, Théophile Roy, Ludger Lavoie.

*St-André Avellin* : M. Lucien Quesnel.

*St-Antoine de Verchères* : MM. Adolphe Dupont, Nazaire Lecours Mme M-Louise Gendron, zél.

*St-Augustin* : MM. Léonard Fortier, François Poirier, Noé Duquet, J. B. Rochon. Mmes Delphis Villeneuve, Olivier Brière, Esdras Binet, Pierre Grignon.

*St-David d'Yamaska* : MM. J. B. Comeau N. P., Abraham Langlois. Mmes Catherine Chamberland, Délia Lambert. Melle Laura Lambert.

*St-Eustache* : Mme Delphine Limoges. Melle Hélène Legault.

*St-Henri de Lévis* : M. Félix Chabot. Melle Marie Munroe.

*St-Jean, Qué.* : M. William Roach.

*St-Jean-Baptiste, Qué.* : M. Joseph Brodeur.

*St-Laurent* : Révde Sr. Marie de Sainte-Adèle.

*St-Marie de Beauce* : M. J. A. Ferland.

*St-Narcisse de Beaurivage* : M. Joseph Bouffard.

*St-Ubald* : Mme F. X. Frenette.

*Terrebonne* : MM. Toussaint Daunais, Damase Forget. Mmes J. B. Dubois, Mainville. Melle Blanche Layette.

## "La Revue Canadienne"



La plus belle publication du Canada—39<sup>e</sup> année de publication. Paraissant le premier de chaque mois par livraison de 114 pages et formant à la fin de l'année trois splendides volumes de près de 500 pages, magnifiquement illustrés de gravures dont plusieurs tirées hors texte, sur papiers spéciaux, avec toute la perfection possible. L'abonnement n'est que de \$3.00 par année.

S'adresser au Directeur-gérant de

### LA REVUE CANADIENNE,

No. 290, rue de l'Université, - - - - - MONTRÉAL.

**Chapelets Croisiers.** S'adresser à MADAME POITOU, 612, av. De Lorimier, Village De Lorimier, Montréal.

## CALENDRIER DE DÉCEMBRE 1902

INTENTION GÉNÉRALE, BÉNIE PAR NOTRE SAINT-PÈRE LE PAPE :

### La vertu de foi

FÊTES, INTENTIONS PARTICULIÈRES, INDULGENCES PLÉNIÈRES.

1. L.—S. André, ap. (d'hier).—D†. M†.—(S. J. : BB. Edmond Campion et Comp., MM.)—L'amour de la croix.—8,705 actions de grâces.

2. M.—Ste Bihiane, V. M.—Le don de force.—4,340 affligés.

3. M.—Jeûne.—S. François Xavier, C.—Le zèle qui fait les apôtres.—11,420 défunts.

4. J.—S. Pierre Chrysologue, E. D.—H†.—L'horreur des plaisirs mondains.—6,372 intentions spéciales.

5. V.—Premier Vendredi.—BB. Jérôme et Simon, MM.—A†. Cf. G†.—La vertu d'abnégation.—1,104 communautés.

6. S.—S. Nicolas, E.—L'amour chrétien de l'enfance.—5,102 premières communions.

7. D.—II Avent.—Du dimanche.—S. Martin, abbé.—A†. Cf. G†. R†.—Les Associés du Sacré-Cœur.

8. L.—L'IMMACULÉE CONCEPTION DE LA B. V. M. (D'obligation).—A†. D†. G†. M†. R†. V†.—L'amour de la pureté.—2,873 demandes de travail.

9. M.—S. Ambroise, E. D.—(S. J. : S. André, ap.)—La compassion pour les pêcheurs.—5,706 prêtres ou ecclésiastiques.

10. M.—Jeûne.—Translation de la sainte Maison de Lorette.—(S. J. : Octave de S. François-Xavier.)—La dévotion au Verbe incarné.—28,279 enfants.

11. J.—S. Damase, P.—H†.—L'amour du culte divin.—7,822 familles.

12. V.—Jeûne.—De l'octave.—Ste Adélaïde, impératrice.—(S. J. : Translation de la sainte Maison de Lorette.)—L'esprit de sagesse.—8,799 grâces de persévérance.

13. S.—Ste Lucie, V. M.—Z†.—La docilité à la grâce.—2,107 grâces d'union, de réconciliation.

14. D.—III Avent.—Du dimanche.—S. Spiridon, E.—La liberté des enfants de Dieu.—4,520 grâces spirituelles.

15. L.—Octave de l'Immaculée Conception.—Le zèle à glorifier la Conception immaculée de Marie.—5,841 grâces temporelles.

16. M.—S. Eusèbe, E. M.—La grâce de travailler à la défense de la foi.—3,661 conversions à la foi.

17. M.—4 Temps, jeûne.—De la féerie.—S. Lazare le Ressuscité, E.—Le renouvellement de la vie spirituelle. 8,672 jeunes gens, jeunes personnes.

18. J.—EXPECTATION DE LA B. V. M.—H†.—La vertu d'espérance.—1,801 maisons d'éducation.

19. V.—4 Temps, jeûne.—De la féerie.—Némède, M.—L'activité chrétienne.—4,105 malades ou infirmes.

20. S.—Vigile de S. Thomas, ap.—S. Dominique, E.—La vertu de persévérance.—983 personnes en retraite.

21. D.—IV Avent.—Du dimanche.—S. Anastase, E. M.—La vertu d'abnégation.—146 Œuvres ou Sociétés.

22. L.—S. THOMAS ap. (d'hier.)—D†. M†.—L'esprit de foi.—2,370 paroisses.

23. M.—De la féerie.—S. Servule, paralytique.—L'abandon à la Providence.—85,105 pêcheurs.

24. M.—Vigile, jeûne.—S. Delphin, E.—Les saints désirs.—8,835 pères ou mères.

25. J.—La Nativité de Notre-Seigneur.—D†. G†. H†. M†. R†. V†.—La grâce de renaitre avec le divin enfant.—5,546 religieux et religieuses.

26. V.—S. Étienne, Protomartyr.—La charité pour nos ennemis.—3,432 novices.

27. S.—S. JEAN, ap. et évang.—D†. M†. Z†.—La vertu de pureté.—1,290 supérieurs ou supérieures.

28. D.—Les SS. Innocents.—M†. N†.—La confiance.—4,645 vocations.

29. L.—S. Thomas, E. M.—Le zèle à défendre les intérêts de l'Église.—Les Zélateurs et les Zélatrices du Cœur de Jésus.

30. M.—De l'octave.—S. Sabin, E. M.—La générosité.—7,003 intentions diverses.

31. M.—S. Sylvestre, P.—La reconnaissance.—Les Directeurs de l'Apostolat.

**EXPLICATION DES SIGNES : —†=Indulgence plénière; A=1er degré; B=2e degré; C=3e degré; D=Indulg. apostoliques; G=Archiconfrérie Romaine et Garde d'Honneur du Sacré-Cœur; H=Heure Sainte; M= Bonne Mort; N=Archic. du Cœur agonisant; R=Confrérie du S. Rosaire; V=Congrégation de la Ste Vierge; Z=Zélateurs ou Zélatrices.**

\* N.B.—La date où la solennité d'une fête est transférée au dimanche, les indulgences le sont aussi, excepté celle de l'Heure Sainte.

Une indulgence de 100 jours est accordée pour chaque œuvre offerte aux intentions indiquées. Pour être inscrites dans le CALENDRIER, les intentions particulières doivent être reçues aux Bureaux du MESSAGER, avant le premier jour du mois.

## TABLE DES MATIÈRES DU XI<sup>e</sup> VOLUME

- A NOS LECTEURS — souhaits de bonne année : 1
- AGRÉGATIONS À L'APOSTOLAT : 44, 188, 521.
- ÂME CONSOLATRICE DU CŒUR DE JÉSUS (L') : 58, 107.
- AMOUR DE DIEU (Exercice d') : 391.
- ARCHICONFRÉRIE DU TRÈS SAINT CŒUR DE MARIE : 55.
- ARCHICONFRÉRIE DU CŒUR AGONISANT DU CŒUR DE JÉSUS (L') : 444, 518.
- AVENT (Pratique pour l') : 553.
- BIBLIOGRAPHIE : 214, 302, 472.
- BULLETIN DE L'APOSTOLAT ET DE LA DÉVOTION AU S.-C. (chronique, actions de grâces, aux prières) : 40, 90, 140, 186, 234, 284, 327, 374, 427, 444, 522, 565.
- CALENDRIER DU MOIS : 48, 96, 144, 192, 239, 288, 336, 384, 432, 480, 528, 574.
- CAUSERIE (Petite) : 452.
- CHANDON (LE R. P. J.-F.) S. J. Nécrologie : 516.
- CHINE (Les Martyrs de) : 351.
- COLOMBIÈRE (Vénérable Claude de la). — Vie abrégée du — : 29, 80, 183, 231. Intercession du — : 373, 571. Cause du — : 444.
- CONGRÉGATION DE NOTRE-DAME DE QUÉBEC (Histoire de la) : 539.
- CONGRÈS EUCHARISTIQUE : 410.
- CONGRÈS MARIAL DE FRIBOURG : 361.
- DRAPEAU NATIONAL. — Un — : 179; Foulons le drapeau! (Bibliogr.) : 472; Foi et drapeau : 567.
- ESPÉRANCE (Exercice d') : 343.
- EUCARISTIE (La sainte). — Analyse de l'Encyclique de Léon XIII sur — : 358, 410, 455.
- EXPANSION DE L'ÉGLISE AU CANADA (L') : 498.
- FÊTE DU S. CŒUR DE MARIE (La) — Sermon de M. Joseph de la Colombière à Montréal : 348.
- FÊTES MARIALES DE 1904 (Les) : 554.
- FLEURS DE NOS FORÊTS. — Membreto, le grand capitaine Souriquois : 173. François-Xavier Nenascoumat, Algonquin : 467. Andehoua, Huron : 556.
- FOI ET PATRIE. — Les intérêts du Cœur de Jésus au Canada : 257.
- FRANCE. — Les prochaines élections en — : 84. Nos cousins catholiques de — : 135. Croisade de prières pour le succès des catholiques de — : 138. La persécution en — : 420.
- GALERIE NATIONALE. — Le Père Gabriel Lalemant, S. J. : 23. La première Religieuse canadienne : 67, 115. La Sœur Morin : 220. Le Père Antoine Daniel, Jésuite : 278. Jeanne Ber : 305. Madame d'Youville : 395. Le P. Noël Chabanel, S. J. : 511.
- GODET, S. J. (Le Frère). Nécrologie : 315.
- GRAVURES (dans le texte). — La Sainte Vierge et l'Enfant (*Carlo Dolci*) : 2. Le P. Gabriel Lalemant : 25. Le Sacré-Cœur de Jésus : 56. L'âme consolatrice du Divin Cœur : 62. Tête du Crucifix d'Avignon (*Jean Guillermin*) : 103. Carte de la Syrie et de la Palestine : 126. L'Université de Beyrouth : 129. S. Jean à la dernière Cène (*Ary Scheffer*) : 154. La Communion de la Sainte Vierge (*E. Azambre*) : 165. La Vierge et l'Enfant (*Murillo*) : 201. Le grand Consolateur (*Plockhorst*) : 250. Notre Dame du Chemin : 273. Chapelle de N.-D. du Chemin à Québec : 275. Apothéose de S. Ignace de Loyola (*Bottoni*) : 297. Sainte Marie-Madeleine (*Carlo Dolci*) : 311. L'Espérance (*Mignard*) : 346. Villa Manrèse : 365. La Vénérable Mère d'Youville : 394. Tableau du maître-autel de l'église de N.-D. du Chemin à Québec (*Bottoni*) : 417. La Vierge au Rosaire (*Sassoferrato*) : 445. Apparition du S.-C. à la B. Marg.-Marie (*Bottoni*) : 466. Vision du Purgatoire : 485. S. Stanislas envoyé à Rome par le B. Canisius (*Bottoni*) : 497. L'Immaculée Conception (*Carl Muller*) : 538. S. François-Xavier : 533. Le

- vieux collège des Jésuites à Québec : 543.
- INDULGENCES (Nouvelles) : 252, 489.
- INTENTIONS GÉNÉRALES. — *Janvier* : La grâce des persécutions, 3. *Février* : La pratique de la pénitence, 49. *Mars* : Le culte du Crucifix, 92. *Avril* : L'esprit de prière, 145. *Mai* : La confiance en Marie, 193. *Juin* : La récitation de l'Office du Sacré-Cœur, 241. *Juillet* : Le respect et l'amour du Nom de Jésus, 289. *Août* : La vertu d'espérance, 337. *Septembre* : L'amour de Dieu, 385. *Octobre* : Le culte de l'Eucharistie, 433. *Novembre* : La véritable affection pour les défunts, 481. *Décembre* : La vertu de foi, 529.
- JEAN L'ÉVANGÉLISTE (Saint) : 161. Le mois de Saint — : 153.
- JOLLIET (Louis), découvreur du Mississipi, etc. (Bibliogr.) : 302.
- JOSEPH (Mois de saint) : 106.
- LIGUE DU CŒUR DE JÉSUS POUR LES HOMMES (La) : 450.
- LÉON XIII.—Modèle de confiance en Marie : 203. Le Jubilé pontifical de — : 173, 228. — et l'Université Laval : 369.
- LOUIS DE GONZAGUE (Saint). Les six dimanches en l'honneur de — : 207.
- MANNE DE BETHLÉEM.—Œuvre inédite d'une contemplative canadienne : 15.
- MARGUERITE-MARIE (Bienheureuse).—Intercession de la — : 44. Son amour pour le S. Sacrement : 453.
- MISSIONS.—Les—d'Orient : 29, 77, 127. Les — des Indes : 459.
- NEUVAIN DE LA GRÂCE : 106.
- NOTRE-DAME DE LA JEUNE-LORRETTE (bibliogr.) : 214.
- NOTRE-DAME DU CHEMIN : 273, 362, 415, 463.
- OFFICE DU SACRÉ-CŒUR (le petit) : 276.
- POÉSIES.—Ainsi soit-il : 11. Faim d'une âme : 57. Le chemin royal de la Sainte Croix : 104. Le Sommeil de saint Jean : 153. Recours à la Vierge dans la tentation : 202. Le Mendiant divin : 248. Le saint Nom de Jésus : 296. Le très saint Cœur de Marie : 347. L'amour de Dieu et les œuvres : 393. Hymne à S. Michel : 401. L'Oblation : 414. Le cri d'amour de sainte Thérèse : 441. L'appel de Dieu, épisode de la vie de S. Stanislas (dialogue avec illustrations) : 491. À la Sainte Vierge (consécration) : 537.
- PRÉCIEUX-SANG (Mois du) : 314.
- PROMESSES DU SACRÉ-CŒUR (Les douze).—De l'authenticité des— : 169. Onzième : 217, 253. Douzième : 298, 355. Conclusion du traité sur— : 405.
- SACRÉ-CŒUR.—Le culte intérieur du — : 251. Le — et l'Eucharistie : 268. L'office du — : 276. Méditations sur le — (bibliographie) : 326. Au—eucharistique, nouvelle prière indulgencée : 489. Le — et les âmes du Purgatoire : 490. Le — au T. S. Sacrement : 535.
- SCAPULAIRE BLEU (Le) : 225.
- SCAPULAIRE DU SACRÉ-CŒUR. — Pellevoisin et le — : 504.
- TRÉSOR DU CŒUR DE JÉSUS : 22, 66, 132, 160, 219, 262, 301, 345, 409, 458, 505, 561.
- URSULINES DE QUÉBEC (Chez les) : 312.
- VARIÉTÉS.—Il Bambino (conte de Noël) : 18. Chrétienne! : 64. Trois jeunes apôtres : 86. Mon ami Job : 112. La Messagère de S. Joseph : 133. Pas le hasard... : 157. Comme nous pardonnons : 180. La belle Jardinière : 208. Belle parole d'un enfant : 256. Sublime dévouement : 263. Les derniers jours de Marquette : 321. Les martyrs de Chine : 351. L'orphelin : 370. Le cas du père Tirepied : 403. Trois miracles eucharistiques : 446. Les missions des Indes—chez les Sœurs du Bon-Pasteur : 459. La dernière sonate : 506. L'hameçon d'or et le fil d'argent : 517. Les Merveilles de Lourdes : 548. L'histoire de la première Crèche : 562.